

Boussion

# Documents de L'ÉDUCATEUR

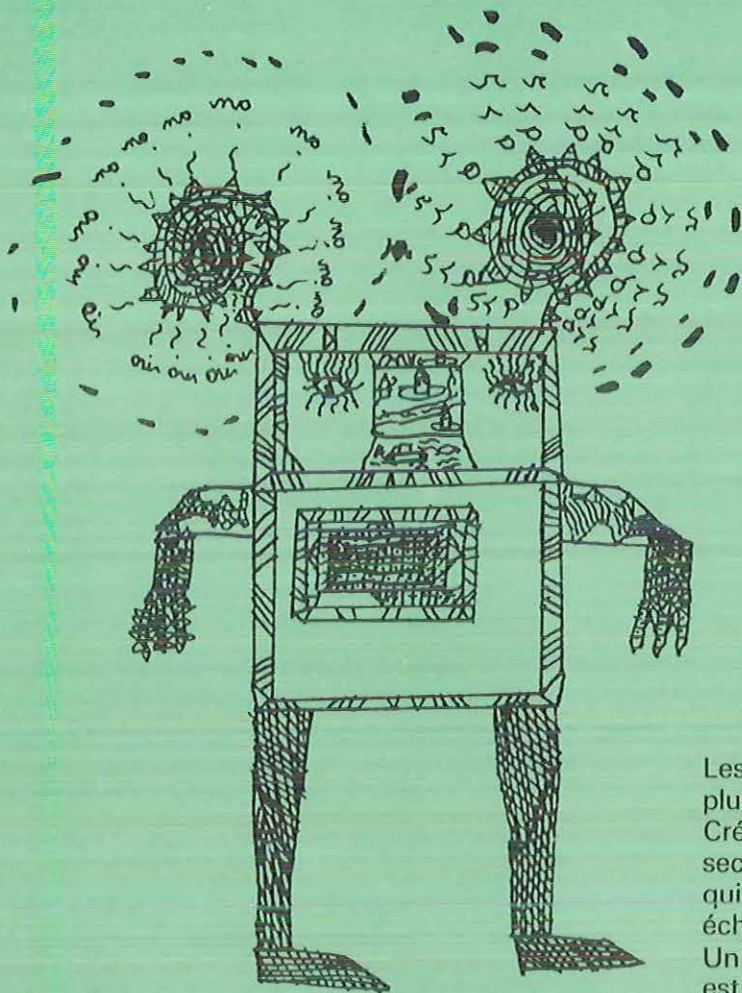
175

Supplément au n° 2  
du 1<sup>er</sup> octobre  
56<sup>e</sup> année  
15 numéros  
+ 5 dossiers : 172 F  
Etranger : 235 F

## **CRÉATION MANUELLE ET TECHNIQUE**

*En maternelle  
et à l'école élémentaire*

recherches - expression des praticiens de l'école moderne  
pédagogie Freinet



## **CRÉATION MANUELLE ET TECHNIQUE**

### **En maternelle et à l'école élémentaire**

Les contributions à ce dossier ont été recueillies dans plusieurs cahiers de roulement au sein du secteur Création Manuelle et Technique de l'I.C.E.M. Ce secteur regroupe des enseignants de tous les niveaux qui réfléchissent sur leurs pratiques dans la classe, échangent leurs points de vue et élaborent des outils. Un Fichier de Travail Coopératif issu de ces travaux est en vente au catalogue de la C.E.L.

#### PLAN DU DOSSIER

<b>I. Expériences fondamentales</b> .....	<b>1</b>
Chacun d'entre nous le vit, beaucoup d'éducateurs l'ont écrit, les instructions officielles le préconisent : l'enfant a besoin d'expérimenter, à son rythme et à son gré... C'est pourquoi la C.M.T...	
<b>II. Technique et création</b> .....	<b>5</b>
Comment le T. (Technique) va avec la C.M. (Création Manuelle)	
<b>III. Beau, création... et recyclage</b> .....	<b>7</b>
Quels critères — et plus seulement techniques — pour la Création Manuelle	
<b>IV. Quand plus rien ne va dans l'école caserne</b> .....	<b>10</b>
Ce que nous vivons... mais ce n'est pas irrémédiable	
<b>V. Organisation de la classe par ateliers</b> .....	<b>12</b>
Comment on peut vivre mieux	
<b>VI. Outillage et organisation pratique</b> .....	<b>13</b>
Passons aux actes	
<b>VII. Qu'en faire ? (de la production)</b> .....	<b>16</b>
<b>VIII. Atelier bois en classe de perfectionnement</b> .....	<b>17</b>
Un exemple de mise en œuvre	
<b>IX. Réflexion sur une pratique</b> .....	<b>19</b>
En guise de conclusion	
<b>X. Répertoire coup de main (appel)</b> .....	<b>21</b>

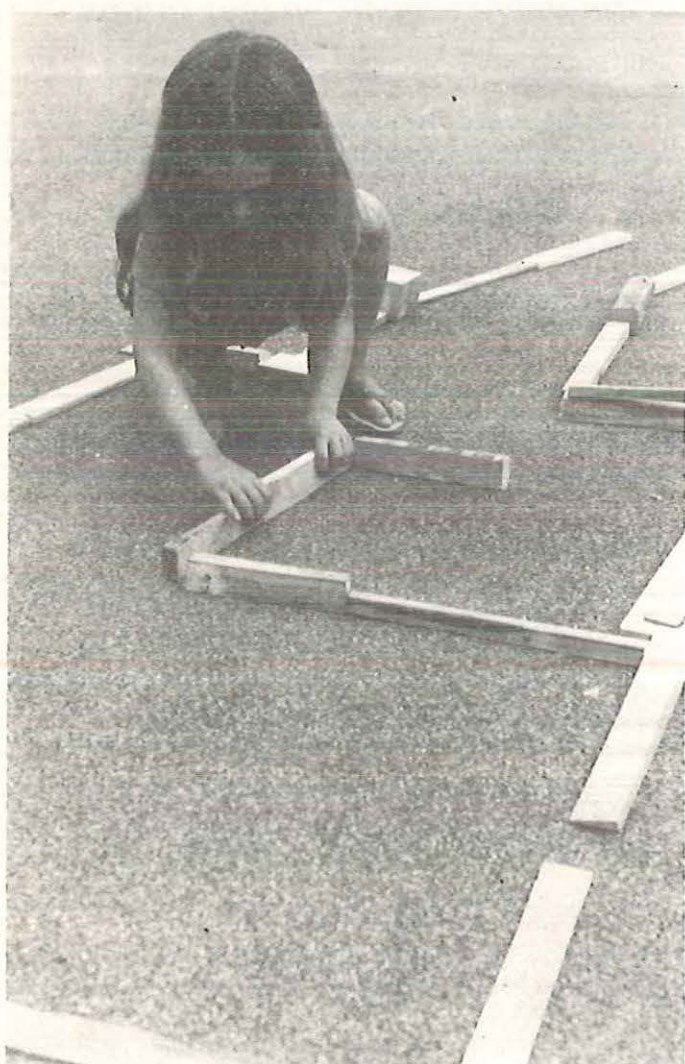
Photographies : Toutes les photos du dossier sont de MANUTEC, sauf Georges Bellot : p. 5 - Creuzet : p. 11 - Gilles Gouset : p. 12 - Photo C.N.D.P./Jean Suquet : p. 14

# Expériences fondamentales

## L'art d'être grand-père

Pierre VERNET (*Instituteur spécialisé en retraite*)

Si je regarde ce que fait ma petite Karine (4 ans 1/2), qu'est-ce que je constate ? — qu'après avoir « dessiné » elle a tenté de se servir de ciseaux — avec quelles difficultés... elle avait pourtant à sa disposition de bons ciseaux (pointus) pas trop grands... et elle déchiquetait le papier plus qu'elle ne coupait. Et voilà que maintenant elle est capable de découper... et même de suivre une forme (en gros) quand elle a tracé elle-même un dessin préalable. Mieux, maintenant, elle vient prendre mes ciseaux (L : 18 cm) et s'en sert bien. Au fur et à mesure qu'elle découpe, elle parle sans cesse, disant ce qu'elle découpe (qui en réalité n'a pas une grande ressemblance avec l'objet réel — pour moi au moins —) mais ça n'a pas l'air de la troubler. Elle vient puiser dans mes papiers, installe ses découpages, sur une feuille posée sur la table (elle a vu à la télévision, l'émission « Papi vole », je crois que c'est ce nom) elle les range en disant ce qu'elle fait à mesure qu'elle manipule. Son imagination sans doute lui permet de voir ce qu'elle dit, alors que nous ne voyons que des morceaux informes. Pourtant, samedi, son frère Luc (8 ans 1/2 C.E.2) est entré dans son jeu, a manipulé avec elle, puis prenant des ciseaux lui aussi, a découpé et placé des formes en se racontant lui aussi une histoire — insatisfait sans doute, il a éprouvé le besoin de faire mieux —. Ses bonshommes à lui n'étaient plus une masse assez informe mais divers morceaux :



blait dans diverses positions, ses arbres on pouvait les reconnaître aussi : un tronc rectangle et une masse pour le feuillage. Et ça a duré un bon moment. Alors ? Le garçon bien que plus âgé a sans doute encore gardé une part de cette faculté d'imagination et d'émerveillement que nous avons perdue. Il voyait l'idée au-delà de la réalisation effective, ce qui ne l'a pas empêché dans sa construction personnelle d'aller au-delà de sa sœur et de se rapprocher de la réalité visuelle. Ainsi « de mon temps » pour les enfants élevés à la campagne deux bâtons en croix, c'était un avion. Et puis il y avait aussi les barrières comme ils en voyaient au bord des champs. Les lits de poupée : quatre planchettes et un fond. Ce n'est qu'autour de 8 ans qu'ils devenaient attentifs à la bonne manière d'utiliser le marteau de façon à frapper convenablement, ni trop ni trop peu, suivant la pointe à enfoncer. Et bien souvent, trop pressés d'arriver au bout... ils n'y arrivaient pas. Quant au travail plus précis avec scie, marteaux et pointes, il ne fallait guère compter le voir se réaliser avant l'âge de 9-10 ans, c'est-à-dire avec des niveaux C.M. Et pas tous encore ! Mais était-ce leur faute ? Quels contacts avaient-ils eus jusque-là avec les outils ?

En somme après une étape qui répond à un besoin moteur et d'exploration du monde, des matériaux, des outils, on en trouve une deuxième qui donne sa place vraie à l'outil et à la main pour réaliser grosso-modo l'objet désiré et enfin une troisième où l'outil est utilisé méthodiquement au service de la pensée, avec des matériaux précis pour leur donner forme, volume, couleur et destination.

Et nous là-dedans ? Quelles attitudes vis-à-vis de leur travail ?

— **Permissivité** : Mettre à leur disposition les outils, les matériaux divers qu'ils réclament.

— **Affectivité** : Manifester un intérêt pour ce qu'ils font — savoir les écouter, entrer dans le jeu de leur imagination - ne pas porter de jugement de valeur (surtout ne pas dévaluer !)

— **Pédagogie** : S'ils ne sont pas totalement satisfaits (ça arrive à mesure qu'ils grandissent) s'ils appellent à l'aide « J'y arrive pas, c'est trop dur » — rester disponible et apporter le petit coup de pouce, l'aide technique qui évite l'échec et permet la « réussite ». L'important n'est pas que, pour nous, ce soit une réussite, mais qu'eux-mêmes, grâce à nous peut-être, soient satisfaits, pour le moment, de ce qu'ils font.



## Expériences irremplaçables...

André GUILLEN (*Classe des grands, école à deux classes*).

Je m'aperçois que des enfants n'ont pas eu la liberté ou l'occasion de manipuler, jouer avec l'eau (interdits à la maison).

Lorsqu'on lance des activités de mesures de capacités, de confections de récipients... etc., — le coin lavabo est investi avec joie et certains enfants manifestent un véritable besoin d'expériences inassouvi. Ces apprentissages « souhaités » ne doivent-ils pas être suscités assez tôt chez l'enfant : contact avec des matériaux (terre, bois, papier, tissu...) avec des outils (marteaux, ciseaux, pinceaux...); à notre niveau de classes élémentaires ? Je crois que c'est peut-être notre premier objectif.

Solange LAFOSSE (*G.A.P.P.*)

Actuellement hélas, beaucoup d'enfants n'ont pas la possibilité de faire les mille petites expériences nécessaires à leur épanouissement et à leur progrès aussi bien dans le domaine de l'imaginaire que dans le domaine manuel. D'une part à cause de la télévision qui les maintient dans une dépendance passive durant de longs moments et d'autre part à cause des parents qui n'acceptent plus par souci d'ordre, de propreté de laisser leurs enfants peindre, découper...

Pierre VERNET

Notre rôle n'est-il pas d'être des éveilleurs ?

Nous n'avons nul besoin de réalisations spectaculaires mais davantage de permettre aux enfants le maximum d'expérimentations dans tous les domaines, en gardant une grande confiance dans l'enfant, dans ses potentialités, dans son désir de grandir, d'aller au-delà, sans penser sans cesse à « enseigner ».

L'activité manuelle s'est exercée spontanément pendant des siècles, et au moment où la vie des cités en privait les enfants, l'école l'a aussi dévaluée, préoccupée qu'elle était de lire et de compter.

Alors les expériences sur la matière et les outils, ces expériences nécessaires au développement moteur mais aussi intellectuel, harmonieux des petits d'hommes, où se feront-elles ?

## ... qui doivent venir en leur temps

Alex LAFOSSE (*Centre de formation*).

Qu'il me soit permis de citer : « L'éducation nouvelle à l'école » par Mmes HARVAUX et NIOX-CHATEAU (Éditions du Scarabée) au sujet de l'atelier de poterie :

*« Nous étions résolument opposées à y convier les classes maternelles et le cours préparatoire, car les petits avaient dans leurs propres salles, tout sous la main : plastiline, terre glaise, comme le reste, nous les laissions entièrement libres dans leur manipulation, et il leur fallait bien ces deux ou trois ans pour faire connaissance avec le matériau. Il n'est pas profitable de leur donner trop tôt la technique, car, à cet âge, les enfants ne peuvent la pratiquer seuls et nous désirons avant tout que leur ouvrage soit le leur et non le nôtre. Pourquoi se presser ? Laissons à chaque âge ses joies à sa mesure. L'homme n'a-t-il pas, au cours des âges, longtemps expérimenté les qualités de la pierre, avant d'inventer des outils pour façonner, avant de trouver les meilleurs procédés pour transformer la matière, pour enfin établir les techniques à transmettre ? Respectons donc ces étapes au cours de l'enfance. C'est à notre sens une erreur pédagogique que de vouloir donner à un petit une technique alors qu'il n'est pas prêt à l'assimiler. De plus nous la dévalorisons à ses yeux en la lui révélant alors qu'il n'en éprouve pas le désir ; c'est l'adulte qui brûle d'instruire l'enfant, mais celui-ci n'a pas en lui cette hâte, ni cette ambition. Et quand viendra l'âge de s'intéresser vraiment à la technique et de peu à peu la dominer (nous pensons à la poterie et à la vannerie, par exemple), nous verrons, et lui aussi peut-être, que par le fait de cette initiation prématurée, il ne s'y intéressera pas réellement, il ne la « connaîtra pas » ; ce fait est grave pour l'évolution de la pensée ou de l'action qui risquent de demeurer superficielles, c'est ce que nous voulions éviter ».*

Ainsi qu'un extrait de « L'éducation du travail » :

*« Une sorte de test pour les réactions de l'individu devant les exigences de l'instinct pourrait être la fabrication d'un sifflet de noyer au printemps.*

*Le tout jeune enfant coupe la branche et il voudrait déjà actionner son sifflet. Il ne sait point prendre le temps d'en figoler la*

section ou d'imiter ce garçon plus âgé qui, patiemment, travaille l'objet : il frappe trop fort, il tire trop tôt sur l'écorce qui se déchire...

Il n'a comme suprême ressource que de s'en aller en pleurant demander à un plus grand l'aumône de quelque vieux sifflet à demi desséché.

Si l'enfant sait déjà un peu mieux dominer et discipliner son instinct, il entreprendra plus posément les opérations préliminaires : il cherchera deux pierres bien plates entre lesquelles il battra doucement le futur sifflet ; il le mouillera et le remouillera de salive en le passant dans sa bouche où il laisse un goût âpre de bois neuf et de noix fraîche. Et puis, il se lasse lui aussi : il frappe plus fort, il mouille moins souvent ; il lui tarde d'arriver au but. Il fait appel alors à des formules magiques qui ont la vertu de hâter et d'assurer la réussite. Et cela n'est pas toujours suffisant.

A un degré supérieur l'enfant domine calmement ses impulsions et son instinct qu'il éprouve cependant le même impérieux besoin de satisfaire. Mais il est capable d'attendre tel jour où il doit aller garder dans ce champ dont le noyer a la réputation de se prêter parfaitement à la confection des sifflets. Il coupe judicieusement les branches les plus propices à ce travail. Il a gravement dépassé le stade des formules incantatoires : il sait qu'il suffit de frapper mollement et longuement la tige entre deux pierres bien polies et en mouillant sans arrêt, pour que la peau se détache, lisse et sans bavure. Il figole le tout. La technique et la connaissance ont déjà harmonisé l'instinct. Et le tout petit impatient s'étonne que son aîné ne soit pas plus pressé d'entendre le premier son du sifflet !

Vous devez tenir compte à l'école de ces exigences... (jusqu'aux environs de huit ans - âge mental)... dans la préparation du matériel et des techniques pour cette première étape du développement... Il faut que l'enfant voit et sente sans retard le résultat de son activité : c'est pour lui comme une sorte de nécessité psychologique.

Demandez-lui de semer... si vous n'arrêtez pas son geste il ne tardera pas à bouleverser la plate-bande pour voir ce que deviennent les graines...

Pour des raisons identiques l'élevage ne le passionne pas. Bien sûr il aimera caresser un petit chevreau. Mais n'exigez pas de lui qu'il lui apporte régulièrement herbe ou brindille...



Au cours de la période suivante, de huit à quinze ans, l'enfant commence à dominer les exigences du pur instinct pour se plier progressivement aux conclusions de l'expérience, sous toutes ses formes et aux nécessités sociales qui s'imposent toujours plus avec l'âge... et le travail à effectuer pourra être de plus en plus compliqué et différencié. Mais le but n'en doit pas moins garder une proximité sensible, une encourageante présence. Et c'est une erreur de lui donner comme stimulant ces considérations trop communes qui ne sauraient le toucher : « Cela te servira plus tard !... Tu en auras besoin pour bien te conduire dans la vie... Pour gagner ton pain et fonder une famille !... Tu pourras gagner de l'argent et te faire une situation !... »

L'enfant bien que sorti de son cadre trop suggestif, ne voit pas encore si loin. Il ne sert à rien de dire : « Mais il faut tâcher justement de lui faire sentir la nécessité d'autres buts que ceux trop égoïstes encore, qui le dominent... Il faut idéaliser son comportement, le socialiser !... C'est comme si on voulait contraindre le petit chien à ouvrir les yeux avant les huit ou dix jours qui suivent sa naissance ».

Célestin FREINET

## Et le plaisir ? Ça ne compte pas ?

Ginette LE BIHAN (C.E.)

La nécessité pour moi d'être un tant soit peu directive au niveau des programmes dans certaines matières fait que dans toutes les activités créatrices, je favorise et j'encourage la recherche de toutes les innovations. Plus que l'achevé, le réalisé, me paraissent importants : les démarrages, les hypothèses de départs, les essais. J'ai dans ma classe des caisses, des étagères collectant les « matériaux » que les enfants veulent bien apporter. J'ai introduit la terre aussi, mais là encore l'important reste le tête-à-tête avec la matière plus que la réalisation. Il y a à mon avis une sensualité, un plaisir des mains à redécouvrir, à découvrir pour certains qui n'ont jamais eu le droit de se salir, de toucher.

## Mais si, ça compte !

### 1. ORGANISATION DES ACTIVITÉS

#### 1.1. DIVERSITÉ DES MOTIVATIONS :

Les circonstances et les motivations qui justifient la mise en œuvre de ces activités sont diverses ; elles peuvent être pratiquées :

**Pour elles-mêmes** (pour le plaisir, en réponse à des sollicitations de l'environnement scolaire ou extra-scolaire, mais aussi sous forme d'exercices visant à affiner ou perfectionner une technique de fabrication ou d'utilisation d'outils).

**En liaison avec des activités d'autres domaines**, sous réserve que les objectifs propres aux activités manuelles ne soient jamais perdus de vue, à l'occasion de la fabrication (en français : confection de marionnettes, de maquettes de grandes dimensions — animaux, personnages, voitures —, de décors, de costumes pour un jeu dramatique ; en mathématiques : réalisation de maquettes à une échelle donnée d'objets géométriques, d'instruments de mesure et de tracé ; en sciences sociales et expérimentales : dioramas, maquettes, dispositifs divers ; en éducation physique : fabrication de matériels, cabanes pour terrains d'aventures, etc. ; en arts plastiques : sculpture du bois, de certaines pierres, fabrication de mobiles).

**Dans le cadre de projets interdisciplinaires plus larges** (aménagement dans la classe, confection ou réparation de jeux ou jouets, montage audiovisuel, fête scolaire, etc.) où les travaux manuels effectués conserveront leur aspect fonctionnel et seront justifiés par un projet.

(Extrait de : contenus de formation à l'école élémentaire cycle moyen C.N.D.P. 1980 pages 110 et 111).



Et pour continuer avec les instructions officielles : (idem précédemment page 107)

## Activités manuelles

### I. OBJECTIFS

#### 1. OBJECTIFS ÉDUCATIFS GÉNÉRAUX

Les activités manuelles, au cycle moyen comme aux cycles précédents, concourent conjointement avec les autres activités scolaires, à la réalisation d'objectifs éducatifs généraux.

##### 1.1. FAVORISER L'ÉPANOUISSEMENT DES ÉLÉMENTS DE LA PERSONNALITÉ qui contribueront :

A l'accès à l'autonomie.

Aux manifestations de créativité (tentatives — à encourager — de réalisations ou de démarches personnelles originales).

À l'acquisition du sens du travail bien fait (en liaison, notamment, avec l'attitude d'autocritique à laquelle doit conduire la confrontation avec la matière, les techniques, les outils).

##### 1.2. ENRICHIR LES POSSIBILITÉS INTELLECTUELLES (cf. § 2.2.5.).

##### 1.3. STIMULER LA CURIOSITÉ DE L'ENFANT pour son environnement culturel et social :

En le sensibilisant aux réalités du monde du travail proche de lui.

En lui ouvrant des horizons sur l'activité humaine à travers le temps et l'espace (observation de documents ou visites en liaison avec les objets et les techniques étudiés à l'école : artisanat, musées, etc.).

##### 1.4. DÉVELOPPER LA SOCIABILITÉ :

Coopération à des réalisations collectives (mise en commun des problèmes, des ressources, de l'habileté, de l'ingéniosité, de l'imagination).

Échange et confrontation de suggestions, d'essais de réalisations, de critiques, etc.

Sens des responsabilités qui en découle.



Nous, on appelle ça la C.M.T., mais ces objectifs sont les nôtres, aussi.

# Technique et création

## Alex LAFOSSE

Il semble indiscuté que les enfants jeunes (ou perturbés) aient le plus grand besoin d'un contact « sauvage » avec la matière. Celui que décrit Ginette.

D'où les sablières, les boîtes pleines de chutes de bois, les pataugeoires, etc.

De même, il paraît certain qu'il faut, le moment venu, initier l'enfant au respect de la matière, à la précision des mesures, à l'usage approprié des outils, au geste rationnel...

## Aline MARTIN (E.N.)

En n'oubliant pas qu'entre jeu libre et acquisition technique il est mille degrés.

## Claire SOUILLARD (C.E.S.)

Il semble que l'enfant arrive vierge au second degré car pour la majorité des instits, ce qui compte c'est français-calcul à longueur de journée.

## Annie BELLOT (C.E.S.)

Si tous les gosses avaient eu par exemple l'occasion de coller et de couper, nous n'aurions pas en 6<sup>e</sup> des enfants qui n'ont jamais utilisé de ciseaux, même à bouts ronds.

## Marc BATTMANN (C.E.S.)

Il me semble qu'au niveau des petits, les problèmes sont inversés par rapport au niveau des grands. Je m'explique :

— Les petits : comment amener, les notions techniques dans leurs créations manuelles ?

— Les grands : comment ne pas étouffer leur créativité manuelle par les notions techniques ?

## Alex LAFOSSE

Le problème est là pourtant. Ainsi que de leur faire vivre même brièvement la nécessité d'une réflexion préalable à l'action. Comment y arriver petit à petit ?

D'où pas mal de dialogues de sourds entre « techniciens » et « bricolos » ou entre « spontanéistes » et « technocrates à l'esprit étriqué » !

Le problème n'en est pas moins posé de savoir quand (à quel âge, à quel stade) et comment (progressivement, brusquement, en maintenant les deux en parallèle) passer de l'une à l'autre de ces deux attitudes apparemment contradictoires vis-à-vis de la matière ?

Quand donc cesse-t-on de manipuler pour fabriquer vraiment ? Sérieusement ? « comyfaut » ? « that is the question » !

Bien sûr il ne faut pas trop demander à l'enfant et il est un âge où il est important de le laisser prendre contact, explorer et « se défouler », sur la matière (malaxer, faire des trous, planter des clous, taper...).

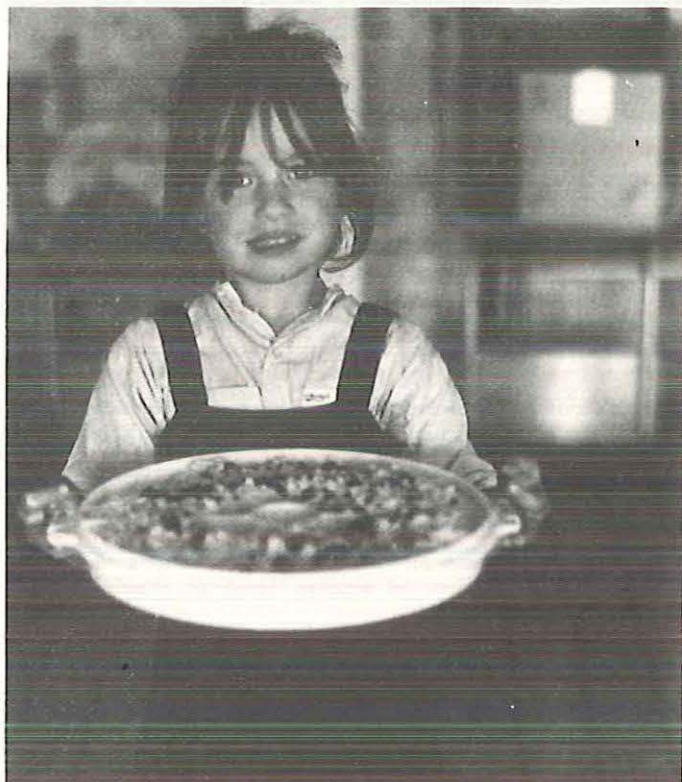
En ce qui concerne le bois, pour ménager la transition entre « défoulement exploratoire » sur chutes de bois et « menuiserie » proprement dite, le secteur C.M.T. a exploré le travail sur lattes de bois.

Voici un matériau déjà sérieusement travaillé (l'enfant n'a plus à se colleter avec un bloc de bois informe plus ou moins mal dégrossi) mais dont la destination demande encore à être précisée en fonction des projets retenus. Pas le cas des fameuses pinces à linges vendues au kilo sans leurs ressorts ! Les chaises, tables, dessous de plat, etc. qu'on peut fabriquer avec ce « matériau » ne seraient-ils pas plus fonctionnels, plus esthétiques, plus faciles à construire avec des lattes de section adaptée et un peu de contreplaqué (ou de bois tendre) découpé ?

## Michel VIGNAU (maternelle)

Si je devais faire un résumé de ce qui précède (résumé n'engageant que moi) je dirais : les petits ont-ils quelque chose à voir avec la Création Manuelle et Technique (et vice-versa) ?

Dans une même classe de petits cohabitent des démarches et des besoins très différents. Dans ma grande section de maternelle,



il y a eu toute cette année une production de cerfs-volants mais une production à deux niveaux :

— Des cerfs-volants « efficaces », construits avec une certaine rigueur et des matériaux spécifiques, d'après le modèle de « J Magazine ».

— Des cerfs-volants « symboliques » en carton, en tissu et même en bois. Pour les uns la caractéristique spécifique d'un cerf-volant, c'est de voler. Pour les autres c'est un truc au bout d'une ficelle qu'on traîne en courant. Et tout le monde est content. A noter qu'un cerf-volant « efficace » au départ mais « foireux » à l'essai devient facilement cerf-volant « symbolique ». Mais il ne me souvient pas avoir vu de gamin ayant réussi un cerf-volant se contenter par la suite d'un cerf-volant symbolique.

Même chose pour les masques. Pour certains, un masque peut être fait avec n'importe quoi et décoré avec les éléments les plus saugrenus. Pour d'autres un masque doit pouvoir fonctionner en tant que tel, c'est-à-dire être solide, tenir sur le visage sans glisser, avoir les trous en face des yeux, être raisonnablement confortable...

Pareil pour la terre : pendant que les uns malaxent, tripotent, enfonce, ajoutent et rajoutent de l'eau, les autres essaient de faire tenir les bras de leur bonhomme ou une anse à leur tasse.

Même disparité si on se place du point de vue du projet :

— Les uns ont un projet auquel ils tiennent « mordicus », appellent à l'aide quand ça bloque et ne sont contents que lorsque ça marche vraiment.

— D'autres ruse avec leur projet initial et le modifient au gré des difficultés qu'ils rencontrent, des matériaux qu'ils trouvent, de ce que font les copains.

— D'autres enfin n'ont pas de projet du tout, clouent pour clouer, collent pour coller et décident s'ils ont fait un canard ou un engin spatial en fonction des commentaires des copains.

## Annie SOLAS (maternelle)

J'aime cette réflexion de Michel ainsi que tout ce qu'il dit précédemment, elle colle bien à ce qui se passe dans ma classe.

## Michel VIGNAU

Je ne vois pas quoi offrir aux « manipulateurs », aux « tâtonneurs » purs, mis à part des outils, des matériaux les plus diver-

sifiés possibles et un endroit où ils ne se sentent ni gênés ni gênants. A mon avis il faut les laisser tomber — du point de vue du secteur Création Manuelle et Technique, bien entendu. Patience, on les retrouvera un jour.

Plus intéressants — toujours du point de vue du secteur — sont les autres, ceux qui veulent que ça marche, que la bagnole roule et que le moulin tourne quand il fait du vent. Leur exigence les rend moins autonomes : ce sont eux qui me poursuivent aux quatre coins de la classe parce que « ça ne tient pas », « ça se décolle », « ça tombe », etc.

#### Annie SOIAS

Voilà bien encore un problème qui nous est commun. Et je crois que nos solutions sont à peu près les mêmes :

1. Temps de réflexion autour de l'objet créé.
2. Recherche en commun pour une amélioration quant au matériau ou quant à la technique.

#### Michel VIGNAU

Les fichiers, guides, etc. existants pour le moment ne sont pas d'un grand secours car trop complexes, faisant appel à des techniques hors de leur portée (mesurer par exemple) ou bien édulcorant les difficultés auxquelles justement ils se heurtent. Souvent d'ailleurs, c'est leur projet à eux, ou bien l'imitation de la réalisation d'un copain qu'ils veulent mener à bien, pas le modèle d'un livre. Je verrai bien à ce niveau un fichier « part du maître » qui ne serait pas disponible en permanence mais donné fiche à fiche à l'enfant qui en a besoin. Fichier qui ne proposerait pas une réalisation finie mais des solutions techniques efficaces qui viendraient au secours du gamin attelé à la réalisation d'un projet bien à lui.

Exemple de fiches de ce type : des roues qui roulent vraiment, comment fixer deux lattes de bois à angle droit, comment faire tenir debout un personnage plat, etc.

La constitution de ce fichier est actuellement en cours au sein du secteur C.M.T. Si vous êtes intéressés, contactez :

Michel VIGNAU  
École de Saint-Christoly de Blaye  
33920 Saint-Savin

(voir en fin de dossier)

## Et la non-crétion ?

Monique GOBERT (*enseignement spécial*)

Mais que penser de l'enfant qui bricole et qui ne réalise rien ?

Daniel VILLEBASSE (*enseignement spécial*)

Comment définir le « ne rien réaliser » ?

N'entend-on pas (souvent) par là le cas de l'enfant qui ne sort pas un « produit fini » à nos yeux d'adultes ?

Après tout il suffit peut-être que l'enfant ait le sentiment d'avoir atteint son but.

Alex LAFOSSE

Le « bricolage » de l'enfant qui finalement ne réalise rien, pose évidemment problème au maître. Mais la réponse est très différente pour un gosse du C.P. ou pour un élève de 5<sup>e</sup>, pour un enfant perturbé ou pour un enfant « normal ».

Hannah EBERBACH (*Manheim R.F.A.*)

L'enfant qui ne finit pas un objet peut avoir plusieurs raisons :  
— Soit qu'il sache désormais comment on fait et que continuer ne présente plus pour lui aucun intérêt.

- Soit qu'il ait seulement commencé pour faire plaisir au maître.
- Soit que le travail lui paraisse trop difficile, alors il s'ennuie ou il ne sait comment faire.

Dans tous les cas, le travail lui a apporté quelque chose. C'est au maître de découvrir la raison de son attitude et de lui donner la possibilité d'aller plus loin.

Claire SOUILLARD

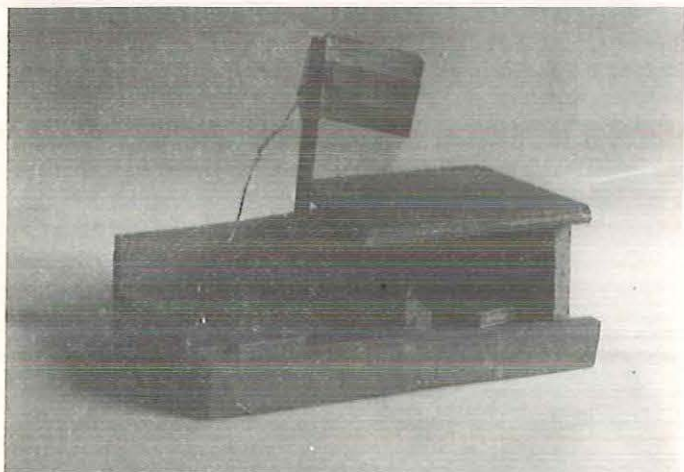
L'enfant ne finit pas l'objet : quelle attitude prendre suivant les cas ?

- Non motivation de l'élève : diversifier le travail si on s'en sent capable.
- Manque de confiance en soi de l'élève : le regonfler un peu.
- Manque de technique : l'aider.
- Opposition au maître : n'importe quel objet en ce cas aurait fini aussi tristement !
- Quant au gâchis de matériel, il faut relativiser suivant l'âge et le coût du gâchis.





# « Beau », création et... recyclage



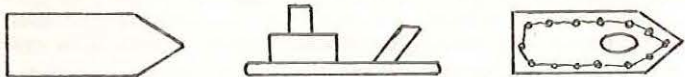
Daniel CHEVILLE (école élémentaire)

Un bateau par Jean-François (7 ans).

Voilà ce qu'on obtient régulièrement et qui me désespère car on n'en sort pas ; on n'essaie même pas de faire mieux. Bien sûr c'est une « création originale » mais, à la limite, des créations originales de cet ordre, j'en fais tous les jours et je tire la chasse...

Pierre VERNET

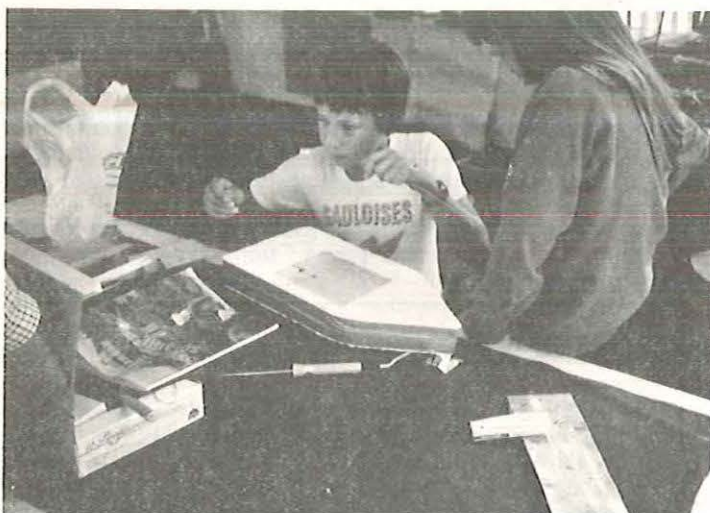
En colonies, que de bateaux informes (pour nous, pas pour eux) j'ai vu réaliser par les gosses de cet âge et même jusqu'à 8 ans bien tassés. Avec la scie ils avaient tant bien que mal (et plutôt mal que bien pour nous) donné une silhouette symbolisant le bateau. Là-dessus ils avaient planté une silhouette symbolisant les super-structures et surtout, leur bateau n'était pas terminé tant qu'ils n'avaient pas enfoncé des séries de pointes tout le tour-bastingage-relées entre elles par une ficelle !



Bien sûr, ils le peignaient, pas tous, loin de là car ils étaient pressés de le flanquer à l'eau. Même s'il flottait assez mal ils étaient fiers de leur œuvre.

Raymond BLANCAS (école élémentaire)

En tous cas, mille fois merci de m'avoir fait parvenir ce cahier de roulement. J'ai fait quelques photocopies de certains documents qu'il contient. J'ai collé ces photocopies sur du carton et l'atelier fonctionne depuis 15 jours avec un petit fichier (imparfait dans sa forme, sa présentation) à idées surtout.



Le petit bateau à moteur, réalisé par Gabriel C.M.1 a étonné tous ses camarades. Et ça marche ! Quand ce bateau démarre, on dirait un hors-bord, c'est chouette ! Un petit camion est en cours de réalisation.

Je reprendrai sans doute ces fiches pour les rendre plus lisibles par les enfants. C'est surtout le croquis qu'ils regardent, au pif, ils réalisent. C'est déjà bien !

Avec un texte plus court, plus clair, peut-être réaliseraient-ils en respectant les proportions ? Est-ce vraiment utile ?

Bernard GOSSELIN (enseignement spécial petits)

Une classe nous a envoyé en correspondance un album fait par les enfants « Comment faire un bateau comme celui de Jérôme ». Dans cet album les petits nous avaient donné la recette du pliage tout bête du bateau en papier mais quelle difficulté pour coder (et décoder) ce pliage qui a l'air si peu esthétique !

Nous voilà lancés en pleine lecture ; chacun voulant réaliser son bateau en papier. Il se trouve qu'à ce moment-là, nous étions (surtout les enfants) en pleine découverte et admiration de la tapisserie de Bayeux et les bateaux des Normands n'avaient plus de secrets pour nous !

Et ils étaient beaucoup plus « beaux » que nos bateaux pliages.

Et bien, malgré tout, nos petits bouts de papiers se sont vus transformés en drakkars par l'ajout de rames, boucliers sur le côté...

D'autres sont devenus des péniches parce que « ça ferait bien, hein ! une vraie maison qui pourrait flotter... ». Ces bateaux sont devenus pour tout le groupe-classe une réussite et un moment de rêve et pourtant... ils ne flottaient pas !

Lucien BUESSLER

Certes l'imagination des enfants est telle qu'ils se passent de l'eau si nécessaire et que l'objet précédemment « bateau » peut devenir « avion » ou « autobus » ou « autorail ». Mais il ne s'agit pas alors de création manuelle. Si l'enfant veut faire un bateau il faut de l'eau et des matériaux dont il découvrira que certains seulement flottent.

Il est possible que le bout de polystyrène soit un bateau suffisant pour lui (il en a la caractéristique essentielle en effet). Mais que d'enrichissements possibles partant de là pour rendre le transport possible : surface ou cavité pour recevoir des objets, pour le rendre mobile, pour le rendre stable, pour l'orienter etc., pour lui donner l'aspect de bateaux vus...

Il est évident que le bateau de l'enfant de 5 ans ne sera pas le même que celui de l'enfant de 10 ans ou de 16 ans. Là, il y a le rôle du maître, du groupe qui peuvent l'amener à améliorer son œuvre, à le perfectionner, à expérimenter d'autres types de bateaux.



Il serait peut-être intéressant de dresser un catalogue de tous les « bateaux » possibles, de façon à avoir des tas d'idées selon les matériaux, les exigences, etc.).

La Création Manuelle et Technique de la maternelle aux classes secondaires est une manière d'appréhender le réel, de le découvrir, d'en prendre possession, de le soumettre à sa volonté, d'agir sur lui.

D'ailleurs, nous le sentions bien lors de nos débats aux derniers congrès I.C.E.M. : si la Création Manuelle et Technique est à rattacher à un autre secteur, ce n'est pas à celui de la Création Artistique mais à celui de l'Analyse du Réel. (Ce qui ne veut pas dire qu'une création manuelle et technique ne puisse et ne doive pas être belle).

#### Solange LAFOSSE

Pour beaucoup d'adultes, la production d'un enfant n'est pas jugée acceptable parce que trop éloignée de l'objet qu'il a voulu produire. Sans aller jusqu'à s'extasier bêtement devant chaque réalisation il me paraît indispensable d'accepter tout travail d'enfant pour ne pas stopper l'envie de créer, de réaliser. C'est un problème que beaucoup d'enseignants, mais aussi de parents, ne comprennent pas.

#### André GUILLEN

Alors le moins mauvais (?) est peut-être d'accepter d'emblée les productions des enfants en suggérant des améliorations. Nous avons, adultes, nos critères du « beau » et il ne faut pas les imposer aux enfants, pas plus que l'on impose nos façons de voir — et pas moins non plus peut-être.

Je suis pour un contact maximal avec le réel, c'est la seule chose que l'on ne puisse « déformer » en la proposant aux enfants. A nous de proposer le plus grand choix possible. Or bien souvent les enfants sont complètement perdus devant un choix trop grand, alors...

#### Jacques QUERRY (école élémentaire)

Si on veut que la production, ou plutôt la création, soit belle à la fin de la séance d'atelier il me semble que la part du maître est grande. Vous me répondez que mon « beau » à moi n'est pas forcément celui de l'enfant. Je ne suis pas sûr que l'enfant trouve beau tout ce qu'il crée ; après tout son but à lui n'est peut être pas de faire du beau. Quel est-il alors ? Créer, sans plus ; s'exprimer ?

J'ai toujours été subjugué par les expositions en maternelle et j'ai toujours ressenti de la tromperie : combien de soirées les maîtresses passent-elles à terminer, figoler l'objet de l'enfant pour que le visiteur soit séduit ? C'est pour moi le même problème qu'en théâtre — on en fait beaucoup dans ma classe en ce moment, c'est par périodes — les gosses adorent jouer, inventer. Je crois que c'est là l'expression la plus profonde de l'enfant qui, en jouant, en arrive à oublier, à ne plus voir ses camarades de classe. Camarades qui parfois s'ennuient, ainsi que moi-même d'ailleurs, car expression et spectacle sont deux choses très différentes. Mais c'est important qu'ils jouent. Comme c'est important qu'ils créent de leurs mains.

Pourquoi veut-on toujours juger, contrôler, tester, classer « beau » ou « pas beau » etc. ?

#### Alex LAFOSSE

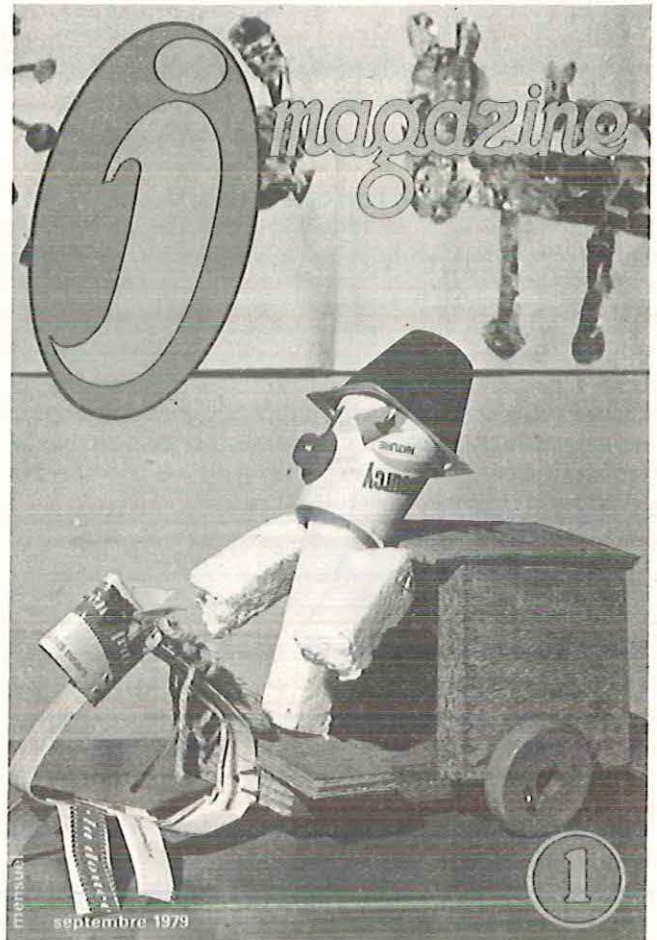
Je sais, je sais : pourquoi imposer notre sens à nous du beau, du solide, du « bien fait » à de pauvres gamins sans défense ni recours ?

On n'est quand même pas masos ! Du moment qu'on a le choix, on ne va tout de même pas se contraindre à proposer à nos gosses des trucs qui nous révulsent ! Quant à moi ce serait trop me demander. Si cela est peut-être admissible en Création Plastique (?) ce l'est moins en C.M.T.

Exemple : le petit camion présenté en couverture du premier numéro de « J Magazine » (nous avons d'ailleurs eu l'occasion de nous en expliquer avec les camarades de « J » pour les complimenter sur l'orientation qui est désormais celle de « Je fabrique » et de « Je cuisine »). Si on nous dit que c'est une « statue » de camion, un « rêve » de camion, d'accord. Si on nous dit que c'est un camion-jouet, pas d'accord. Des roues de jouet, par exemple, ça doit tourner, autour d'un axe. Et pas seulement sur quelques centimètres : ça doit durer, être relativement solide.

#### Lucien BUESSLER

Le camion de « J Magazine », statue ou rêve... Cela peut être astucieux, marrant, sensationnel, remarquable et tout ce qu'on



voudra et on peut fort bien en faire faire, mais c'est autre chose... En tant que secteur C.M.T. nous n'avons aucun intérêt à promouvoir ce genre de production sinon nous n'arriverons jamais à faire passer ce qui pour nous est essentiel... D'autant plus qu'il y a une réticence terrible... Il faudrait que beaucoup reconnaissent que la C.M.T. est inexistante dans leur classe et dans leurs préoccupations... Choquant, c'est sûr, en pédagogie Freinet... Peut-être même qu'en fin de compte, et pour de multiples raisons, on n'est pas tellement pour...

#### Michel VIGNAU

A mon avis « J Magazine » est à la frontière entre le bricolage artistico-symbolique et la création technique vraie et donne tantôt dans l'un et tantôt dans l'autre. Pour ce qui est des rubriques qui nous intéressent, on leur reproche un certain didactisme : j'accepte le reproche, mais pour qu'un gâteau soit mangeable ou pour qu'un cerf-volant soit réellement volant, il faut bien en passer par une technique précise.

#### Daniel CHEVILLE

Les lattes de bois ont bien marché dans ma classe. Deux raisons principales :

- Fabrication simple et rapide.
- Motivation : pour préparer une visite chez les correspondants qui étaient venus avec des cadeaux.

C'est aussi quelque chose que les gamins peuvent faire « au pif » (simplement en voyant l'illustration), et qui donne quand même un résultat correct (pour le niveau élémentaire, j'entends...). Les lattes utilisées pour les petites voitures sont bien à la taille des mains des mêmes même s'ils préfèrent utiliser les plus grosses de celles fournies. J'ai acheté des tasseaux plus gros et là on a rencontré des problèmes de sciage : trop long et résultat médiocre (malgré l'utilisation de la boîte à onglets et, pour les plus gros, de l'étau). Les tranches sont souvent de travers et peu planes. Quant à dire qu'on ait eu de chouettes créations... disons simplement que c'est mieux que... le bateau de Jean-François précédemment évoqué !

Il y a quinze jours, un gamin de la classe nous a apporté fièrement un puits en pinces à linge « pour vendre pour la coopé »... Tous les autres ont trouvé ça bien. Je ne me suis pas prononcé. On a déjà dit ici que le goût des gamins ne constitue pas toujours le critère à retenir, mais ils « aiment » ce genre de construction...

## Alex LAFOSSE

« Goût des gamins » ou des marchands de pochettes de pinces à linge décortiquées ? Car déjà les éditeurs, pas fous, se sont emparés de cette douce et innocente manie du recyclage : « avec des boîtes à œufs », « avec des pots de yaourt »... Certains même, paraît-il, fournissent désormais des kits (les oreilles et le nez en feutrine qui manquent pour transformer votre bouteille d'Évian en un mignon chien-chien qui fera la joie de votre entourage...).

## Daniel CHEVILLE

Mais les maîtres n'aiment-ils pas eux aussi ce genre de constructions en pinces à linge ? Eux qui ne veulent — ou ne peuvent — installer dans leur classe le minimum de matériel nécessaire au travail des lattes de bois. Car il ne faut pas oublier ce problème basement matériel et pourtant fondamental !

## Jacques QUERRY

Il me semble que l'instituteur actuel devient de plus en plus un récupérateur, un recycleur de déchets. Certes on achète aussi du matériau vierge mais cet aspect de vouloir utiliser à tout prix ce qu'on devrait jeter est assez caractéristique. Mon but n'est pas de promouvoir une école « recyclage de déchets » mais, entre autres choses, de pouvoir le faire en attendant qu'on produise moins de déchets.

## Alex LAFOSSE

Au démarrage du secteur C.M.T., Lucien Buessler et moi-même nous sommes retrouvés assez farouchement opposés au principe de la récupération tous azimuts. De ce point de vue, il fallait voir le musée aux horreurs que constituait un ancien dossier « travail manuel » : bateaux en bouteilles plastiques éventrées, petits soldats en pinces à linge, etc. La petite espérance de vie de ces trucs aussi mal fichus que vite faits n'arrivant pas à nous consoler.

Un des mérites des cahiers de roulement est d'avoir amené une évolution dans notre position, car nous ne refusons plus aussi systématiquement qu'au départ le matériau de récupération. Nous aurions tendance maintenant à accepter l'usage des matériaux de récupération dans deux cas assez précis :

1. Le matériau n'a pas reçu une destination trop marquée (chutes de cuir, bouts de tissu...) ou bien on peut nier facilement cette destination (porte-monnaie découpé dans une vieille botte ou un vieux cartable, puzzle dans une boîte à chaussures...).

Lucien Buessler avait même sélectionné une fiche allemande où on entrevoyait des utilisations de chutes de parquet (maisons d'une ville, pont...).

2. Le travail réalisé avec des éléments à destination fortement marquée mais dénotant une réflexion poussée et un « fini » de qualité.

## Daniel CHEVILLE

« Fini » égale « beau » ? Si oui, on n'en sort pas !

## Alex LAFOSSE

Pas facile de faire le départ entre les deux démarches, c'est vrai. Mais il est certain que savoir obtenir des relations originales entre des éléments considérés « a priori » comme parfaitement étrangers les uns aux autres est typique de la démarche créative. Et que favoriser ce type d'exercice permet d'entraîner à cette démarche. (Je pense à un moulinet de pêche électrique qu'un tailleur m'avait montré : uniquement composé avec des éléments récupérés : boîte de cigares, corps de stylo à bille, etc.) Encore faut-il que le sérieux et le soin dans la mise en œuvre soient à la hauteur de l'originalité des idées de départ. Et ceci, sans que le maître y ait trop à y mettre la patte.

## Bernadette VIGIER (centre de formation)

Je reprends le débat : matériau de récupération ou pas ? Coquilles d'œufs pilées, boîtes à œufs, etc. ou pas ?

Je dirai qu'a priori je ne suis pas pour. Mais je tiens certes à nuancer : les objectifs privilégiés dans une démarche de Création Manuelle et Technique sont fondamentalement différents de ceux privilégiés par une technique de pure expression.

• Si on parle école maternelle - C.P., l'enfant ayant en même temps qu'un besoin de manipuler un extraordinaire besoin d'expression à satisfaire, je vois à cet âge tous matériaux comme susceptibles de devenir pour lui de symboliques supports de son imagination créatrice.

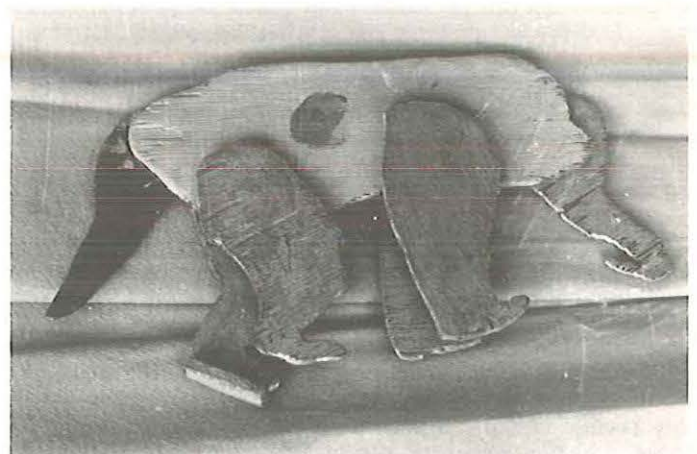


• A partir du C.P. et jusqu'à la 6<sup>e</sup> l'enfant ne se contentera plus de l'aspect manipulateur : au bout d'un certain temps il manifesterà des exigences de technicité. Peu poussées certes, mais elles seront là. Et l'enseignant devra y répondre. L'enfant manifeste un besoin de rigueur qui prend en compte la nature du matériau ; ce à quoi ce dernier est plutôt propre. C'est l'amorce de ce qui va se développer dans la phase suivante.

• A partir de 11-12 ans, l'enfant avant de se lancer dans la fabrication proprement dite pourra penser son projet de façon très élaborée. Dans ce troisième stade on ne pourra pas faire n'importe quoi avec n'importe quel matériau. L'enfant désireux d'être assuré de bien obtenir ce qu'il a imaginé et pensé devient un juge de ses réalisations parfois plus sévère que l'adulte. Les objectifs étant ici bien différents de ceux de la maternelle je crois que les produits de récupération ne suffisent plus, ne conviennent plus dans ce contexte. Je ne les exclus pas ; je les proposerais parmi les autres, en fonction des réalisations, sans plus. Et pas n'importe lesquels à n'importe quels enfants...

## Lucien BUESSLER

Entièrement d'accord. Ce qui me semble important est l'idée que pour l'enfant la Création Manuelle et Technique est une appropriation progressive du monde et une conquête du réel pour lequel nous n'avons pas à fixer de limites. Nous devons permettre à l'enfant de progresser dans cette appropriation et ceci interdit la médiocrité.



# Quand plus rien ne va à l'école caserne...

## Johnny THURIN (école élémentaire)

Notre but reste de libérer les enfants du carcan : « le maître pense, les élèves exécutent ». L'organisation en ateliers où l'enfant peut devenir moniteur ainsi que l'utilisation par l'enseignant du besoin de l'enfant de communiquer à d'autres ce qu'il a fait seul, (d'où nécessité de lui donner la parole et de lui apprendre les moyens de se faire comprendre de ses pairs) en sont la preuve...

Mais je me rends compte que je me débats encore avec des problèmes d'organisation de classe et de compétence quant aux techniques.

Je m'aperçois qu'il est plus facile, surtout dans les petites classes, d'organiser des activités par ateliers : peinture, métal repoussé, dessin au feutre, gravure sur lino, tirage au limographe, tissage de perles, collage de gommettes ou de graines que : bois, rotin, poterie, céramique, sculpture sur bois, cartonnage, modélisme... car pour ces enfants, dès qu'il s'agit de concevoir de façon approfondie un travail, de prévoir par des mesures précises etc. cela devient particulièrement difficile : dans mon C.E.1 j'ai vu des enfants fabriquer des « lits » pour poupée (semble-t-il). Ils ne savent pas encore mesurer. Le matelas-sommier consiste en une plaque de bois même pas rectangulaire, les pieds du lit en quatre, six ou huit pointes, les poupées sont confectionnées en papier plus ou moins décoré, les draps ou couvertures : du tissu cloué directement sur le matelas-sommier !...

Si le marteau est pris, certains ou certaines emploient une pince, un morceau de bois ou le rouleau à encre pour enfoncer un clou... d'où protestations de ma part surtout quand il y a risque de détérioration. Mais je ne suis pas certain que ceux qui ont réussi à enfoncer une pointe avec une pince ne recommenceront pas... C'est vrai et il faut faire avec tout cela... Je dois dire qu'en cours préparatoire ou cours élémentaire, ce n'est pas évident... Les enfants ont besoin que cela soit très rapidement satisfaisant. A peine ont-ils dit ce qu'ils voudraient fabriquer qu'il faudrait que cela soit presque déjà réalisé ! Je n'exagère presque pas. A cet âge il n'est pas question d'obtenir un projet de travail qui puisse ressembler à un plan avec des mesures etc. Il y a eu discussion et critique de ces travaux. J'ai expliqué qu'il serait intéressant d'utiliser la mousse synthétique pour les matelas, qu'on pourrait les habiller de tissu etc. Pour le moment je n'ai guère vu de mousse arriver... J'ai quand même un début d'essai d'amélioration mais si je n'étais pas intervenu en fonction de la « critique » faite sur ces lits la gamine aurait recommencé sans sourciller le même genre de travail ! Pour cet atelier bois, ils scient, ils clouent, pas toujours très bien. Je leur apprendrai à mesurer mais je me demande encore si j'obtiens des projets qui seront l'amorce de plans avec quelques indications de mesures. Peut-être en fin d'année, j'ose l'espérer.

Pour moi et avec les enfants que j'ai, le problème du démarrage des ateliers se pose de la façon suivante : ils sont en face de moi et attendent des « ordres » !

Ce sont des enfants de milieu très très modeste, bien souvent instables et qui ont particulièrement besoin de se sentir sécurisés... Je désire leur proposer des activités diversifiées... Comment les y amener ? Une activité commune puis petit à petit des propositions, pour les plus rapides, d'autres choses ? Oui, d'accord mais c'est moi qui propose, eux ne se prennent pas réellement en charge.

Il me semble qu'il faille démarrer par des entretiens en réunion de coopérative avant tout et que c'est la nécessité ressentie par les enfants de s'organiser qui devrait les amener à se prendre en charge eux-mêmes et donc à se sentir « obligés » non plus par obéissance aux « ordres » de l'adulte mais par « contrat » individu-groupe classe. Quand la prise en charge du travail ne se fait pas, l'enfant papillonne facilement et n'a pas de réel projet. Ensuite au maître de s'assurer qu'il pourra donner les moyens aux enfants d'aboutir dans leurs projets ou bien d'indiquer l'impossibilité d'aboutissement. En définitive, j'ai le sentiment que, tant que chaque enfant n'a pas su déterminer avec précision son projet, il vaudrait mieux travailler collectivement...

## Solange LAFOSSE

Beaucoup d'enfants ont peur de mal faire et ont un besoin constant de l'aide de l'adulte. Ils manquent d'initiatives et attendent passivement, même si on leur propose de travailler à partir de fiches. Il y a là un très gros travail de remise en confiance pour le maître qui doit veiller à rester disponible. C'est pourquoi, à mon sens, il ne faut pas trop diversifier les ateliers.

## André DEJAUNE (école élémentaire)

Dans l'organisation de la classe, je verrais plutôt : un groupe est passionné par un sujet (exemple : faire un tandem ou inventer de nouveaux vélos) ; ce groupe cherche des documents, rassemble les matériaux, aménage une place... et puis il y a les ateliers permanents (exemple : je veux fabriquer l'oiseau-marionnette à fils qui marche).

Pourquoi est-il devenu permanent ? Il y avait trop de monde à l'atelier et il a fallu « découper » ce monde. Il a évolué, il est devenu l'atelier de tout ce qui bouge (pantins, animaux...). Je distingue donc ces deux sortes d'interventions sur la vie de la classe ; la première prend le maître au dépourvu, la seconde plus structurée est rassurante...

Ainsi plusieurs copains ont eu cette idée d'ateliers-« boîtes » tournants, surtout dans le décloisonnement.

## Alex LAFOSSE

Johnny a raison de souligner le rôle du groupe comme agent susceptible d'amener des améliorations ; surtout s'il est réuni pour ce faire : intérêt de provoquer des réunions de bilan critique des travaux effectués — ceci de façon systématique —, les enfants peuvent y critiquer de façon constructive les matériaux choisis, les outils ou méthodes utilisées, les solutions techniques, proposer des améliorations, tirer des leçons pour l'avenir...

## Jean-Claude CHAPPEY-BRIONNE (école élémentaire)

Quant à moi mon problème est de savoir si je dois laisser les enfants travailler aux ateliers C.M.T. à toute heure du jour ; pour le moment ces activités sont cantonnées dans la dernière heure de la journée, deux jours par semaine. Beaucoup de mouvement, pas mal de bruit, peu de productions, une certaine tension et des travaux qui, s'étirent de semaine en semaine, perdent leur pouvoir mobilisateur.





Je ne m'étends pas sur le cas des enfants n'ayant pas encore eu l'accès aux ateliers soit par manque de place, de temps soit parce qu'ils trouvent plus confortable de faire des fiches de maths ou autres travaux personnels pendant deux heures.

#### Alex LAFOSSE

Je ne pense pas pour ma part que tu sois dans l'erreur en ne les laissant pas travailler en C.M.T. à n'importe quel moment. Par contre, peut-être pourrais-tu autoriser l'activité un peu plus longtemps et sur de plus longues plages ; ce qui éviterait peut-être la lassitude (mise en place, rangement...) et finalement peu de temps pour travailler. Une à deux demi-journées par semaine ? Jusqu'au moment où tu les sentiras suffisamment mûrs pour poser ou laisser poser la question en réunion de coopé.

**Questions :** Croyez-vous que, si pour des raisons de commodité, on s'autorisait le travail manuel toutes les après-midi, cela nuirait aux autres formes de travail ?

Si oui, quelles précautions suggérez-vous ?

Quelles règles pensez-vous utiles de poser comme garde-fous ? Quelles modifications peut-être dans la nature des ateliers en place ?... (bruit, désordre)

### Les non-lisants

Le problème n'est pas aisé non plus pour les enfants des classes de perfectionnement ou des E.N.P. ; ce sont des non-lisants ou presque. Or il nous faut trouver des sujets motivants c'est-à-dire correspondant aux intérêts de leur classe d'âge, mais d'un niveau de difficulté tel que cela leur soit accessible. J'ai reçu de Jean-Louis Maudrin des recettes très au point réalisées dans sa classe — à partir de textes uniquement — car il associe un lisant et un non-lisant. C'est une solution possible. Ce n'est pas la seule.

Pour moi, j'aimerais bien que nous touchions sans intermédiaire ces enfants non-lisants en faisant des fiches illustrées au maximum, de sorte que l'enfant (ou le groupe d'enfants) soit autonome. Ça me paraît être un objectif fondamental pour nous, éducateurs.

### Les « Tit. Mob. »

#### Gilbert COLIN (titulaire-mobile)

Je suis titulaire-mobile sur Saint-Brieuc. C'est avec beaucoup d'intérêt que j'ai feuilleté ce cahier. Beaucoup de ceux qui ont écrit semblent « bien installés dans la maison »... moi j'arrive avec mes grands sabots... En tant que tit-mob, je n'ai pas tellement la possibilité de « faire » des activités manuelles (dans l'esprit I.C.E.M.) car souvent :

- Les remplacements sont trop courts
- Je n'ai pas de matériel.
- Je suis à la merci des titulaires.
- On me laisse ce qu'on veut bien me laisser.

Enfin j'essaie tant bien que mal de pallier cet état de fait. Y a-t-il des copains dans la même situation que moi ? J'aimerais assez avoir l'avis des « titulaires » sur ce que je pourrais faire en E.M.T. (pas forcément des recettes). Existe-t-il des fiches qui puissent servir aux tit-mob ?

#### Bernadette VIGIER

La situation décrite par Gilbert est scandaleuse. Et je ne comprends que trop bien que ses soucis sont de survie, étant donné ces conditions.

Ce que tu cherches comme fiches, je suppose, ce sont des réalisations à court terme, avec peu de matériel ou du matériel de récupération, ou qu'apporteraient les enfants.

Il me semble qu'un certain nombre de fiches du fichier C.M.T. devraient répondre à sa demande ; je pense au bateau à souffler ; à l'oiseau à fils... Mais il existe dans la documentation de l'I.C.E.M. d'autres possibilités.

#### Alex LAFOSSE

Il existe au sein de la commission « tit-mob » des camarades dans la même situation que Gilbert, qui s'intéressent à la Création Manuelle. Ils sont en train d'expérimenter, au sein d'un fichier, des fiches choisies pour la plupart en collaboration avec notre secteur. On pourrait arriver à cerner ensemble ce que pourrait être le contenu (matériel, matériaux, fiches) d'une « valise C.M.T. du tit-mob ».

# Organisation de la classe par ateliers

Daniel VILLEBASSE

Je suis directeur d'une école autonome de perfectionnement (enfants de 6 à 14 ans) à trois classes (45 élèves pour trois maîtres). Ma femme est également institutrice dans l'école ainsi qu'une autre camarade du groupe départemental Freinet. On a la chance de pouvoir travailler en équipe.

Pour les T.M. voici notre mode de fonctionnement qui est rôdé depuis maintenant dix ans. Les ateliers sont groupés ainsi :

- Classe d'Evelyné : expression graphique et terre, poterie, céramique.

- Classe de Daniel : travail du bois, maquettes et bricolages libres, rotin et marionnettes.

- Classe de Françoise : couture, broderie, collage de tissus. Chaque classe tenant à garder son journal scolaire propre (rythme de parution différent).

Depuis dix ans, les enfants ont toujours pu aller dans l'atelier qu'ils avaient choisi en premier (sauf une fois) : hasard ou choix judicieux des ateliers ?

Il faut dire que les ateliers qui ne supposent pas un « support logistique » important tels que le rotin et les marionnettes peuvent aller d'une classe à l'autre afin d'équilibrer les effectifs.

Il y a aussi l'atelier « n'importe quoi », atelier libre où les enfants apportent leurs idées de travaux et les réalisent... Les enfants changent d'ateliers à chaque rentrée de vacances. Ils peuvent bien sûr rester dans le même atelier s'ils le désirent mais peuvent pratiquer des « glissements » individuels par accords mutuels entre les dates de changements.

Cette organisation amène un contrôle du groupe sur d'autres activités.

Les conseils de classe ne peuvent pas fonctionner normalement au sujet des T.M., les classes étant décrochées pour ces activités. Nous créons alors ce que les enfants appellent le « conseil d'école » où, toutes classes réunies, sont débattus les problèmes relationnels ou d'organisation dans les ateliers et où sont exposés et critiqués les travaux des camarades.

Pour plus de détails sur cette expérience, voir *L'Éducateur* n° 7 de janvier 81.

Alex LAFOSSE

Ce qui me semble capital dans cette organisation par ateliers est qu'elle s'articule autour des conseils dans une perspective délibérément coopérative.

Trop de gens, en particulier dans l'enfance inadaptée mais aussi en centre de vacances, croient faire œuvre de pédagogie active et se considèrent comme de hardis novateurs lorsqu'ils font éclater les structures de base pour éparpiller les gosses dans des ateliers (tournants ou non, obligatoires ou non).

Souvent d'ailleurs les enfants n'y sont conviés qu'en consommateurs de techniques ou en égoïstes fabricants d'objets à ramener à la maison.

Quand ce n'est pas, comme je l'ai connu, des « éducateurs » qui écartent les gosses des outils pour fabriquer plus à l'aise des objets à leur propre usage !

Ce faisant on ne se rend pas compte qu'on fait éclater, sans rien mettre à la place, la seule structure existante et qui pourrait être aidante : celle du groupe-classe.

Chose qui est évitée dans le cas rapporté par Daniel par la création d'une structure fédérative : le conseil du groupe-école. Le groupe étant plus important, les choses deviendraient sans doute plus malaisées et plus complexes malgré l'intéressant système des délégués qui n'est pas sans très riches apports éducatifs (comptes rendus, respect des mandats, modalités quant aux prises de décisions, etc.) mais n'est pas des plus faciles à faire fonctionner.

Une autre institution, elle aussi un peu délicate à faire fonctionner, paraît fort intéressante quant à l'enrichissement mutuel, celle de l'exposition et de la critique coopérative des travaux réalisés.



# Outillage et organisation matérielle

**Pierre VERNET**

Je reviens en deux mots sur un de mes « dadas » : les outils. On manque totalement d'égard, de respect des enfants. Le ON ce sont les marchands d'outils et panoplies pour enfants.

Comment voulez-vous qu'avec des outils qui n'en ont que le nom, car ils sont de très mauvaise qualité, un enfant puisse réussir quelque chose ?

Voudrait-on les dégoûter, on ne ferait pas mieux. Avez-vous essayé de vous servir vous-mêmes de tels outils ?

Donc :

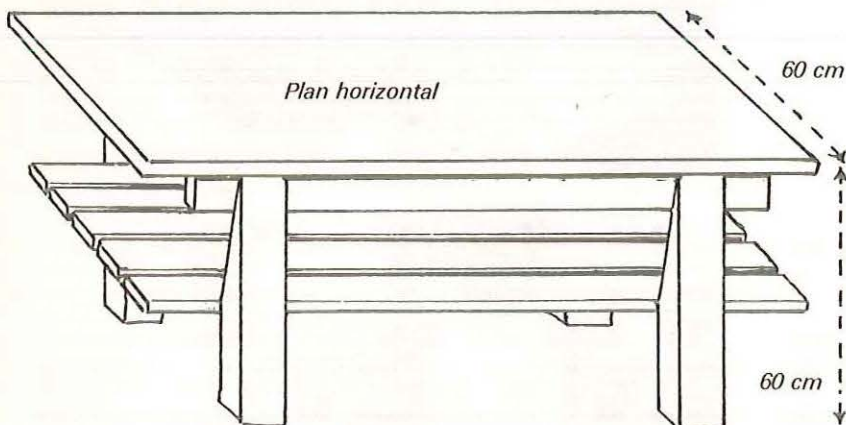
- Donner de bons outils (et c'est valable aussi pour crayons, peinture, etc.).
- Veiller à leur rangement et à leur entretien (on est là pour quelque chose, non ?)
- Donner de bons matériaux (de bonne qualité, de belles couleurs).

Et si parfois, un travail est abandonné (ou même détruit, ça arrive) c'est parce que très souvent l'enfant est déçu par les moyens mis à sa disposition. Ne les dégoûtons pas avant de commencer. Il faut veiller à la présentation des outils (volumes ou surfaces de rangements adéquats) qui favorise le travail en ayant aussi le souci de la sécurité (lames, pointes...).

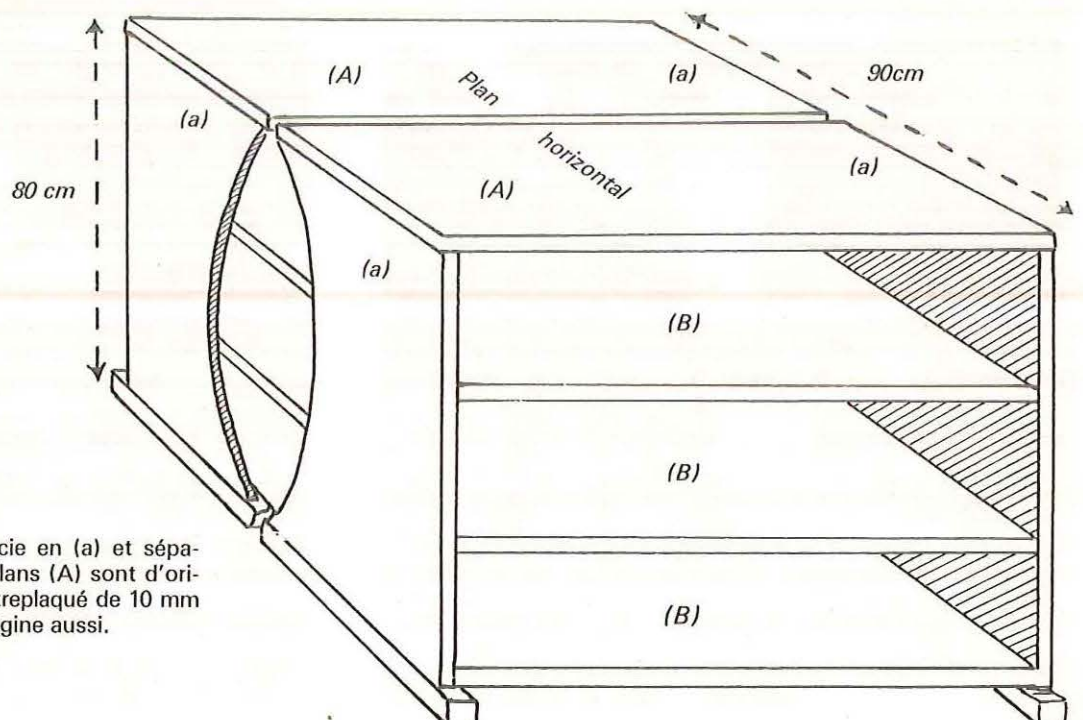
**Camille BONNAUD (école élémentaire)**

J'ai fait un présentoir à outils avec le cadre en bois servant à recevoir les tableaux (cartes, planches documentaires...). J'ai utilisé des pitons à vis à bois et pour les faire tenir dans l'isorel peu épais du tableau, j'ai dû fixer par derrière des lattes de bois aux différents endroits où ces vis sont disposées. Ce présentoir est lui-même fixé au mur à l'aide de vis et de chevilles. Il comporte également à sa base de petites boîtes en bois destinées à recevoir les clous de différentes tailles. De même avec un banc d'école à dossier j'ai fait un porte-pots à peinture...

Tout ceci n'a d'intérêt que pour ceux qui posséderaient un stock d'anciennes tables à deux places avec sièges attenants. Je les ai réunies par groupes de deux avec deux lattes de bois vissées pour en éviter l'écartement. J'ai également fait des plans de travail avec d'anciennes tables en chêne massif à plan incliné, en séparant les bancs d'une part que j'ai rapprochés deux par deux, les dossiers vers l'extérieur, une plaque d'isorel dur reposant sur les deux dossiers. Cela donne un plan de travail assez grand avec en dessous un coffre ouvert pour mettre du matériel. Les dimensions de ces plans de travail et de rangement peuvent différer suivant la grandeur des tables employées. Si bien que l'on peut obtenir des matériels pour enfants des différents âges de nos écoles primaires. C'est surtout la hauteur qui compte.



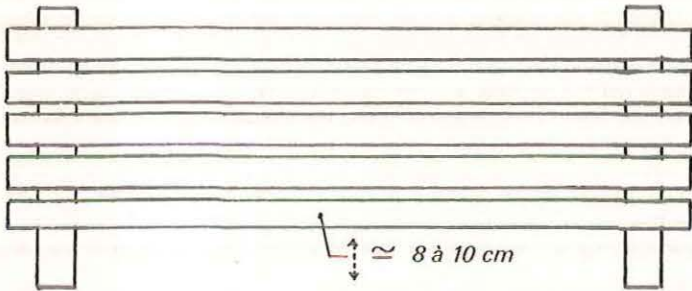
Deux bancs de chêne, une plaque d'isorel de 15 mm d'épaisseur. Les bancs de ces tables étant ôtés, j'ai utilisé les restes des tables en les rapprochant deux par deux, en ramenant les dessus à une position horizontale alors qu'ils étaient inclinés, ce qui me donne des plans de travail de 1 m environ et au-dessous j'ai fixé trois étagères qui servent de casiers de rangement pouvant recevoir entre autres de grandes feuilles de dessin, peinture.



Deux vieilles tables rectifiées à la scie en (a) et séparées de leurs bancs attenants. Les plans (A) sont d'origine. Seuls les plans (B) sont en contreplaqué de 10 mm d'épaisseur excepté le plan (B1) d'origine aussi.

Gérard MONTCRIDL (école élémentaire)

L'école n'en étant qu'à sa deuxième année de vie, nous n'avons pas pu installer tout ce qui nous plaisait. Toutefois nous bénéficions d'un atelier pour deux classes, situé entre celles-ci. Bien qu'un peu petit, c'est un avantage indéniable : possibilité d'y laisser des ateliers permanents, séparation des ateliers bruyants et non bruyants. Il est équipé de deux établis. Ceux-ci sont conçus pour des adultes et sont un peu hauts pour nos enfants (C.P.-C.E.) qui sont donc obligés de monter sur une petite chaise parfois, pour scier. Nous avons installé un râtelier à outils...



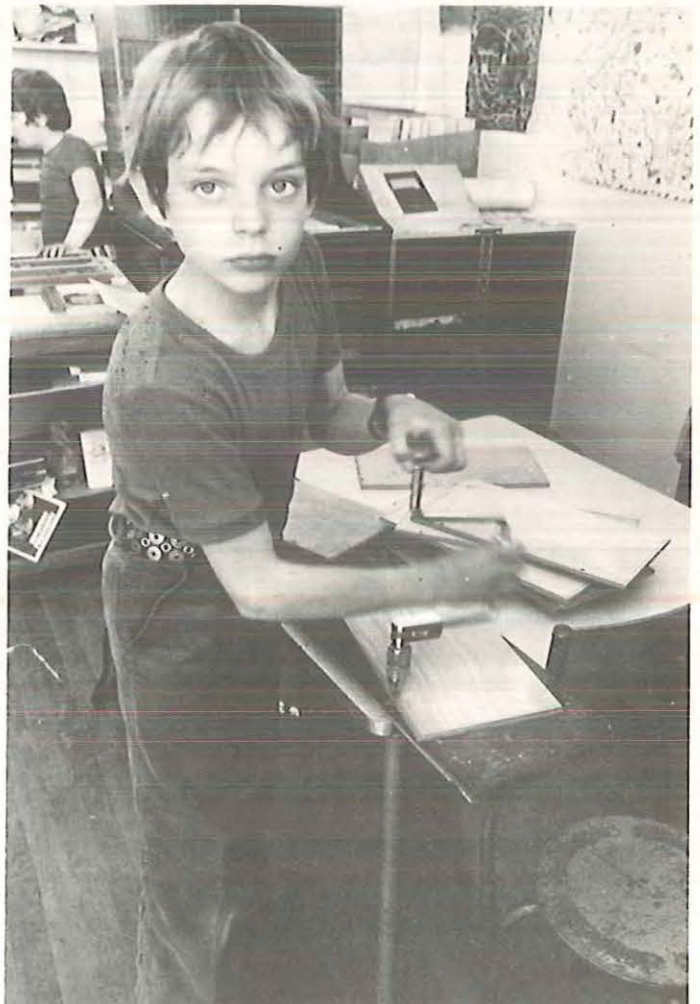
Les silhouettes des outils sont peintes. Ceux-ci s'accrochent à des pointes. Il faut rentrer les outils un peu en force. Le râtelier est retenu au mur par deux pitons équerre vissables (dans des chevilles), qui en pivotant d'un quart de tour libèrent celui-ci. Il est donc facilement transportable d'un atelier à l'autre. Sur celui-ci figurent :

- Marteaux (deux dimensions).
- Tournevis (tailles différentes).
- Serre-joints.
- Scies égoïnes à lames interchangeables.
- Lime.
- Râpe.
- Scie à métaux + lames.
- Cutter.
- Équerre.
- Scie à bois.
- Pince crocodile.
- Tenailles.

- Valets et maillets en permanence sur les établis. Sur le côté nous avons planté des clous auxquels on peut suspendre des seaux dans lesquels on met la visserie, les clous.

Mon atelier menuiserie est installé entre deux armoires de classe se tournant le dos, espacées de 50 cm environ et perpendiculaires au mur.

J'ai fabriqué un établi d'un mètre de long avec des montants de vieilles tables d'école et un morceau de madrier de récupération de 5 cm d'épaisseur sur 32 cm de largeur.





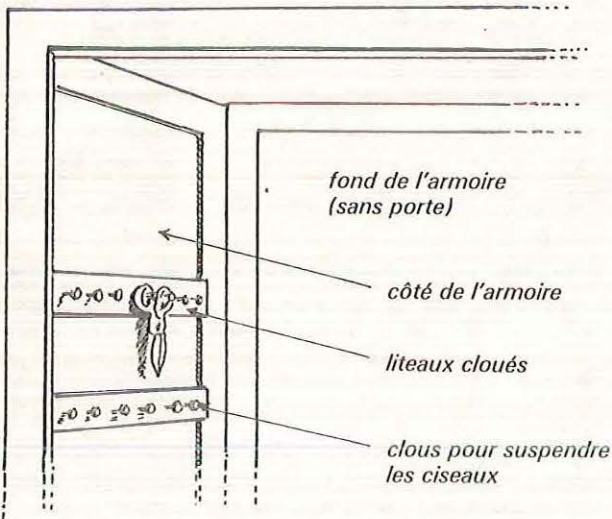
Michel VIGNAU

Des problèmes de rangements, ça j'en ai ; mes gamins (grande section maternelle) adorent le déballage et ne rangent que contraints et forcés.

Je dis « rangent », mais pour eux c'est rangé quand ça ne traîne plus par terre ou sur les tables et tout se retrouve en vrac dans les armoires, les cartons etc.

Je suis donc à la recherche du système de rangement non seulement efficace, robuste, économique (en matériel et en temps de fabrication), peu encombrant, mais encore motivant.

Ce que j'ai réalisé jusqu'à présent ? Pas grand chose à part la classique panoplie murale (panneau d'aggloméré, pitons pour suspendre les outils, silhouettes peintes), j'ai aussi un truc pour ranger les ciseaux.



## Est-ce bien là le plus important ?

Robert HARTÉ (école élémentaire)

Pour moi, arrivant dans une nouvelle école sans rien, l'équipement de la classe et de la cour constitue un terrain quasi illimité d'activités manuelles.

- Râtelier d'outillage.
- Cage pour les oiseaux apportés par les enfants.
- Aquarium (planches + plastique).
- A Noël garage miniature pour offrir à la maternelle.
- Porte-pots pour étude de germination.
- Aujourd'hui arrivée d'une remorque en mauvais état pour le ramassage du papier et du carton à recycler.

C'est l'occasion qui crée l'activité comme vous pouvez le voir. A côté de ça c'est la matière qui crée l'activité. Je m'explique : je dispose gratuitement (parents d'élèves) de panneaux de particules et de lambris en pin.

Pour un début sans argent dans une école, il faut sauter sur ces occasions. Et après me direz-vous ? J'ai toujours écarté les activités manuelles toutes faites des représentants. C'est par leurs apports que les enfants bricolaient. Pour moi démarrer, c'est créer l'activité, ou la laisser se créer. Vous me paraissez tous assez omnibus par les aspects techniques, le bruit, l'organisation. Quand on a des enfants qui ont l'envie, c'est gagné, c'est vrai.

Jean BONNEMASON (C.E.2-C.M.1)

Ce thème de l'organisation matérielle me semble au contraire primordial. Nous sommes en train de cogiter à 20 + 2, afin de pouvoir permettre à toutes les activités de se dérouler dans une seule salle : nous sommes embarqués sur la possibilité d'intégrer une construction type mezzanine ou demi étage dans la classe. (Article à paraître dans *L'Éducateur*).

Pour l'organisation de la classe en C.M.T., voir aussi l'article : « La C.M.T. à l'école élémentaire » dans le numéro 11 de *L'Éducateur* (15 avril 82).

Pour en terminer avec les instructions officielles, on y a trouvé encore ceci (page 111).

### 1.2. INSTALLATION MATÉRIELLE :

Les maîtres s'attacheront d'abord à tirer le meilleur parti des possibilités d'installation matérielle existantes : Aménagement d'un coin-atelier dans la salle de classe, permettant de ranger fonctionnellement un minimum de matériaux, quelques lots d'outils variés et les objets en attente de finition.

Aménagement éventuel d'un local permettant alors d'installer des aires de travail appropriées.

D'une façon générale, s'il n'est pas besoin, à l'école primaire, d'un équipement matériel lourd ou d'un outillage très spécialisé, un minimum de bonne qualité est cependant indispensable. Les maîtres le définiront en fonction des activités qui seront proposées, devraient-ils, dans un premier temps, se limiter à de modestes possibilités. Progressivement, ils pourront l'enrichir afin d'élargir la gamme des activités mises en œuvre.

Ils associeront les élèves à l'organisation rationnelle du coin-atelier du local, à la gestion des ressources disponibles, à l'enrichissement de l'équipement. Ceci leur permettra d'acquiescer le respect des outils et l'habitude des rangements, et les préparera à la fréquentation des salles spécialisées du collège.



Pour tous renseignements sur la scie électromagnétique en photo ci-dessus, contacter le fabricant :

Guillaume SCHEFFLER  
19 rue Raymond Brau  
77290 Mitry-Mory

# Pour quoi en faire ?

**Michèle MASY** (*enseignement spécial*)

Un détail que j'ai relevé : Travail Manuel = occasion pour fabriquer un objet pour la fête des mères.

Si les fêtes des pères, des mères, Noël, etc. ont quelque chose de très contestable (à discuter avec les gosses), par contre faire un objet pour l'offrir me semble très important et n'est pas un stade à dépasser.

Un cadeau dans lequel on met beaucoup de soi est inestimable, c'est sûr, mais il faut aussi lutter contre les « médias » et la société de consommation qui récupèrent les fêtes... Alors ?

**Marie-Claire PÉNICHOU** (*maternelle*)

Une année, une maman a animé un atelier « souris-pompons » de laine ; c'était le cadeau pour le voyage chez les correspondants.

Le produit fini était très chouette : un manège à souris.

Une souris pour chaque correspondant.

Une grosse maman souris pour la classe.

**Nicole HODCENT** (*maternelle*)

C'est la bousculade des fins d'années, expo... Je n'en suis pas très fière. Comment les organisez-vous ? Je ne suis pas très à l'aise dans ces expo-ventes de charité...

**Solange LAFOSSE**

Je crois qu'on pénalise l'enfant en voulant vendre ses réalisations. La grande récompense pour lui c'est de pouvoir le garder, l'emporter chez lui. Il fabrique avant tout pour lui, pour se faire plaisir. Tout comme un adulte qui a un passe-temps favori travaille pour lui et non pour aller le vendre sur la place du marché.

**Hannah EBERBACH**

Tout travail a deux résultats : un résultat subjectif : l'augmentation des capacités et de l'intelligence, et un résultat objectif : un objet fini.

Cet objet peut être vendu ; l'enfant a quand même un résultat objectif mais son travail n'a pas pu l'aider à se développer. Le travail satisfait un besoin seulement primaire. Si l'objet vendu permet d'acheter des choses qui servent à la vie coopérative, parce que par le travail de nouveaux besoins sont apparus, il n'y a rien de mauvais dans le fait de le vendre.



# Atelier bois en classe de perfectionnement

Michel FÈVRE (école Blaise Pascal, Vitry-sur-Seine)

Les activités de Création Manuelle et Technique, très diverses, offrent une multitude de propositions qui permettent aux enfants de s'approprier outils et techniques tout en laissant libre cours à leur créativité naturelle. La possibilité leur en est ouverte dans ma classe dans le cadre soit d'activités personnelles soit de projets de groupes.

Je dois dire que l'apport du secteur C.M.T. de l'I.C.E.M. (fichier, articles, cahiers de roulement, expositions lors des rencontres...) a été important tant par sa richesse que par l'ouverture permise par des références larges aux activités de Création Manuelle dans l'I.C.E.M. et hors I.C.E.M. Et si j'ai choisi ici de ne parler que de l'atelier bois, cela n'exclut nullement les autres activités possibles (photo, couture, collage, impressions, cuisine...). C'est simplement parce que cette technique qui dispose dans ma classe d'un coin spécialement aménagé y a pris une grande importance, occupant pas mal du temps des enfants dans leurs plans de travail.

## 1. Bref historique (septembre 80 à avril 82)

Dès la rentrée 80-81, les douze enfants de ma classe eurent la possibilité de pratiquer diverses activités manuelles. Du matériel et des exemples de réalisations étaient à leur disposition. Pas encore d'activité « bois » ; seulement quelques outils.

Dans le cadre des activités de récupération auprès des familles ou ailleurs, des enfants amènent du bois. Il s'agit principalement de fines plaques de contreplaqué et de lattes.

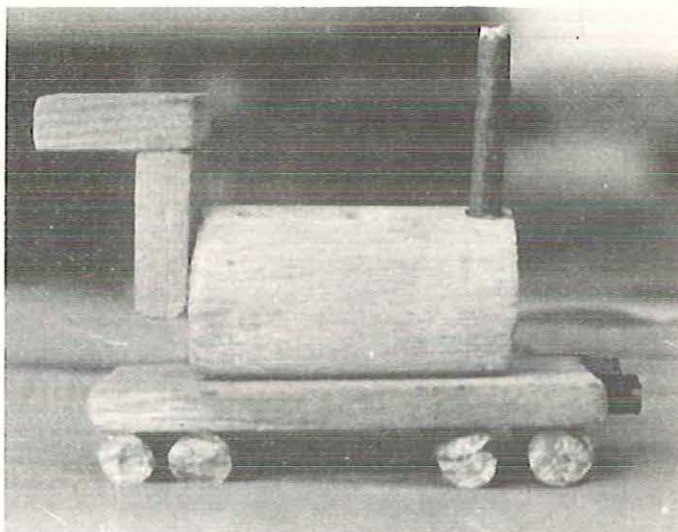
Après quelques essais de bricolages et de constructions spontanées, et faute de matériel, de place ou d'une adresse suffisante, un certain nombre de projets ne peuvent aboutir. Chacun d'eux amène cependant une amélioration du « coin bois » qui commence à se mettre en place. Ces aménagements concernent l'outillage, la matière première, la disposition des lieux, mais aussi la maîtrise des gestes.

Régulièrement, l'atelier s'est transformé pour finalement changer de place. Sous sa forme actuelle il occupe un sixième d'une salle (voir croquis ci-après) et a été installé en mars 82 par les enfants — dont trois étaient déjà là l'an passé — qui ne se trouvaient pas assez de place pour évoluer.

## 2. Les activités

Au cours de l'une comme de l'autre année, elles évoluèrent avec le temps. Passant du « bricolage simple » qui ne demande pas de fiche et où l'objet s'invente au fur et à mesure, aux activités plus élaborées de réalisations d'objets précis, d'après documents fournis ou élaborés par les enfants.

De longs moments sont ainsi consacrés à démonter, clouer, coller, fabriquer des objets ensuite soumis aux critiques et s'améliorant de ce fait d'une expérience à l'autre.



C'est en fin d'année que les activités sont les plus diversifiées :

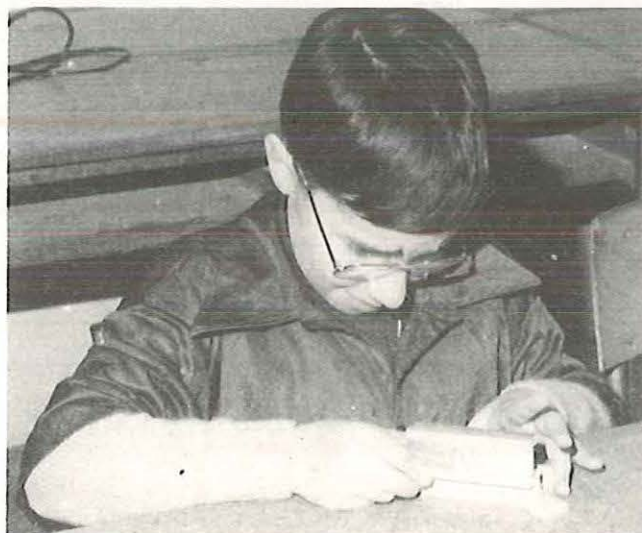
- Jeux de société.
- Créations libres ou essais (on utilise en général des chutes).
- Construction de jouets :
  - Figurines, animaux en bois découpé (d'après fiches).
  - Jouets en lattes (fichier C.M.T.), trains, voitures, avions...
  - Petites maisons, mobilier de poupée.
  - Objets réalisés d'après des modèles imaginés par l'enfant et dessinés par lui ou trouvés dans la documentation (dessous de plat, bateaux...). Il est bien entendu indispensable, tout en permettant aux enfants de progresser en fonction de leurs intérêts et possibilités du moment, d'éviter tout à la fois et la stagnation dans le « bricolage » et l'échec répété face à des créations demandant du temps et de l'adresse.

## 3. La motivation

On peut parler d'abord de motivations personnelles, individuelles. Elles amènent à fabriquer pour le plaisir, ou bien pour son usage personnel. Mais en fin d'année dernière l'atelier s'est surtout orienté dans deux directions :

— Les cadeaux pour la fête des mères. Une fille avait apporté le modèle d'un dessous de plat qu'elle a réalisé. Pour la majorité de ses camarades le coin bois est alors devenu l'espace d'une semaine le coin cadeau.

— Produire pour vendre afin d'alimenter la caisse de la coopé. Des objets avaient ainsi été répertoriés pour être construits à cette fin (trains, animaux découpés...). Mais trop sollicités par les autres activités de la classe, les enfants n'ont pu en fabriquer un nombre suffisant. Car il faut du temps pour venir à



étagères sous fenêtres : objets en cours ou exposés

table étroite : collages, montages, peintures, vernissages...

armoire à étagères :

- \* fiches, documents.
- \* clous, vis, quincaillerie.
- \* colle, vernis et autres...

caisses de rangement  
(plaques, chutes, lattes  
et divers...)

Panoplie :

- des serre-joints
- tournevis
- râpe
- pinces (coupante multiprise)
- équerres
- compas
- règles
- ciseaux
- papier verre
- scies à bois et à métaux
- 2 marteaux
- vrilles à bois
- villebrequin et mèches
- 1 « cutter »

L'établi peut pivoter (si on y veut plus de travailleurs)

(table de 1 m × 2 m recouverte d'une planche fixée par des serre-joints)

étau

tableau (1 m × 1 m) pour dessiner les projets d'inventions

début du coin imprimerie

panneau de séparation de 1,80 m de haut (affichage des fiches en cours d'utilisation)

coin documents



bout d'un objet tel qu'un petit train en lattes de bois. A moins de s'y mettre tous et de ne faire que cela : question de choix.

Cette année l'atelier bois était implanté mais ne suscitait pas de grande passion faute d'une organisation rénovée adaptée aux nouveaux. Ce fut la préparation des cadeaux de Noël pour les correspondants qui permit le redémarrage.

Un stagiaire C.A.E.I. dans la classe durant cette période apporta d'ailleurs toute son aide à la réorganisation de cet atelier, en particulier au niveau de l'amélioration et de la diversification de l'outillage. La plupart des cadeaux aux correspondants furent donc des objets en bois : petites maisons, voitures, avions...

#### 4. Un fonctionnement coopératif

En fin d'année dernière l'atelier bois fonctionnait selon quelques lois qui s'étaient avérées indispensables à une utilisation efficace comme au respect des autres. Ainsi :

- Quatre est le nombre maximum d'enfants en même temps à l'atelier bois, ce qui implique des tours de passage s'il y a beaucoup de projets en train.
- On utilise le bois acheté pour des projets précis et élaborés à l'avance.
- On ne gâche pas le matériel.
- On range l'atelier pour le laisser ainsi qu'on l'a trouvé.
- On cloue sur le sol car cela fait moins de bruit que sur la table-établi.

Cette année ces mêmes lois n'ont pu être reconduites en entier et d'un seul coup. Par exemple, pour aller plus vite, pour s'entraider, il fut parfois préférable d'être six ou plus.

Aussi, les lois de fonctionnement, au sens strict du terme, se résumant, au mois de mars, à deux :

- On range l'atelier.
- On ne gâche pas le matériel.

Les autres règles en étant plus ou moins déduites.

# Réflexion sur une pratique

Que les activités manuelles existent dans nos classes, c'est bien. Et après ?

Et même pendant, ça sert à quoi ?

Le camarade qui entre en 6<sup>e</sup>, lui, il marche bien en français et en maths. Et tout le monde sait que pour « réussir » cela suffit. Alors, à quoi ça sert le travail manuel ? A quoi ça me sert ?

Bien sûr, c'est plus agréable de fabriquer de ses mains que de subir rivé à sa table, mais la norme est sans pitié pour les non-intellectuels et le diplôme paie trop souvent plus que la qualification professionnelle. Déjà dès la cinquième, on oriente ; c'est-à-dire on écarte, on met sur la touche au nom de la norme en question.

Déjà.

Déjà et bien avant : dès le C.P., quand il faut apprendre à lire à six ans en six mois.

Car la culture dominante sait faire prévaloir le verbe sur les activités manuelles et distinguer les disciplines nobles des autres.

Mais qui peut prévoir quel sera l'avenir d'un enfant ?

Et si on n'abat pas cette ségrégation, la culture ne restera-t-elle pas, quel que soit le système, celle d'une classe intellectuelle dominante ?

Rendre donc justice aux activités manuelles et les valoriser. Oui, mais comment ?

Sans doute, dans nos classes, ce qui est réalisé est-il presque toujours valorisé.

Sans doute aussi — tout comme le dessin, la peinture, le chant, le théâtre, etc. — le travail manuel doit-il être reconnu hors de la classe avant que de pouvoir y prendre sa véritable dimension. Dans nos classes coopératives, en tous cas, les enfants ont l'habitude de produire individuellement comme ensemble.

C'est ensemble que nous avons coutume de faire nos lois et de les respecter. Et si elles ne vont pas, de les changer.

Ce qui nous permet d'agir ensemble, de créer des choses ensemble, de coopérer...

Des moments et des lieux de parole sont prévus pour rendre les enfants sujets de leurs actions.

## Concrètement

A Espondeilhan où la classe C.E.2-C.M. regroupe dix-neuf enfants, l'atelier menuiserie fonctionne depuis le début de l'année scolaire à raison d'une heure et demie deux fois par semaine... (sauf quand on reçoit le colis des corres. : répondre devient prioritaire !)

Sur décision du conseil, pas plus de deux enfants à la fois.

La demande étant importante, on y allait au début à trois ou quatre et c'était souvent « pagailleux ». Toujours des garçons. Pourtant récemment une fille et un garçon ont décidé de faire équipe pour construire un petit camion.

## Fiches et tâtonnement

C'est surtout depuis l'introduction des fiches C.M.T. que les enfants arrivent à réaliser. Bien sûr ce n'est pas parfait (à mes yeux ce n'est pas le plus important à l'école élémentaire) mais ils sont assez satisfaits. Ce qui les aide surtout c'est de voir l'objet réalisé par le camarade. La copie est plus ou moins bonne mais on est satisfait d'être arrivé à un résultat.

La fiche reste le point de départ.

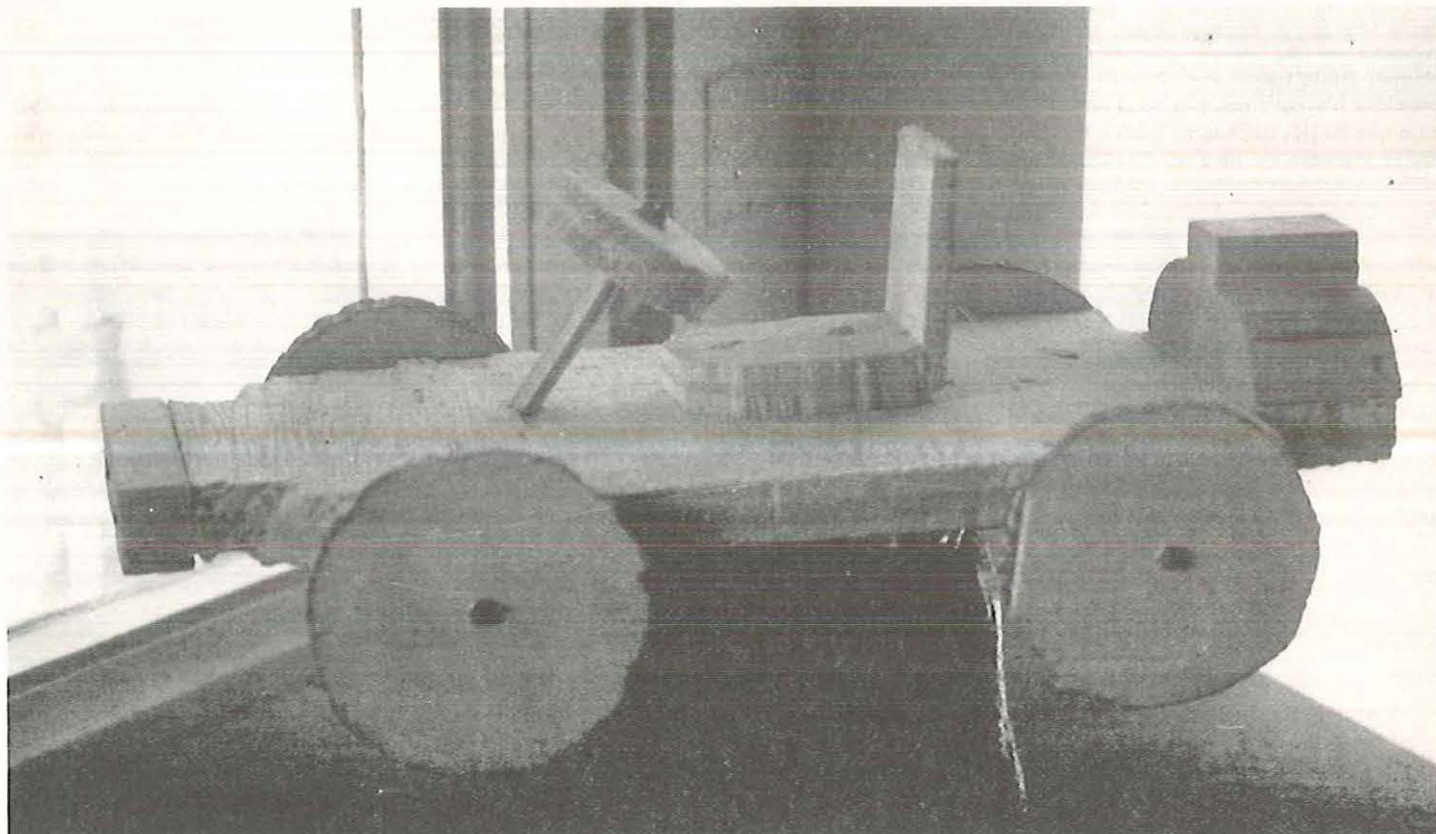
A l'arrivée la réalisation ne ressemble guère à la fiche mais il y a un produit fini qui plaît généralement à celui qui l'a fabriqué et très souvent aussi, aux autres : il faut le faire et ceux qui y sont passés savent de quoi ils parlent.

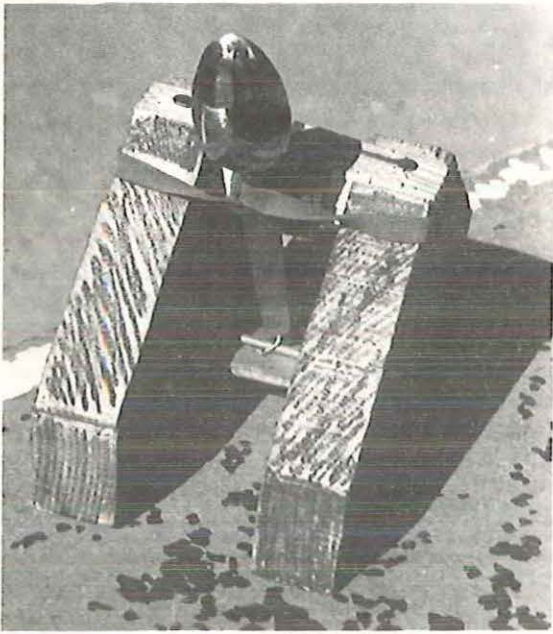
Au départ, l'enfant se dit : « J'ai envie de scier, de planter des clous, de toucher du bois... j'ai envie de bricoler... »

Et les fiches C.M.T. sont pour lui sources d'idées d'objets à réaliser ; elles lui permettent d'annoncer un projet : un bateau à moteur, un camion, une voiture, une locomotive...

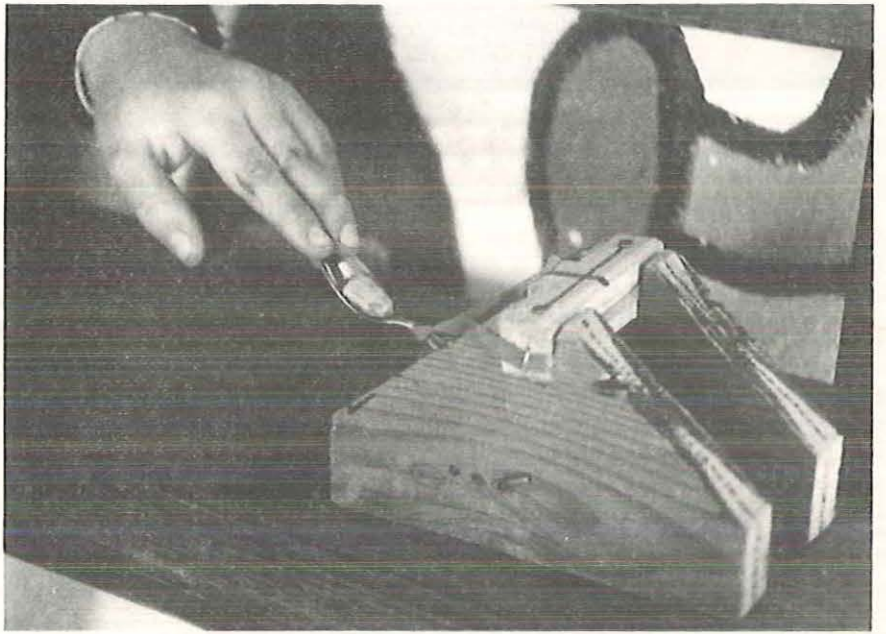
Et voilà, le tour est joué : il va pouvoir satisfaire son envie première tout en fabriquant quelque chose qu'il pourra montrer, exposer dans la classe ou envoyer à son correspondant comme

Une voiture de course réalisé par Gabriel (C.M.1) sans aucun modèle (École Espondeilhan)





Une catapulte inventée par Gabriel (C.M.1)



ce fut le cas pour Noël au moment des cadeaux. Ce que je constate en tous cas, c'est que les fiches C.M.T. n'empêchent pas la création : il y a souvent quelque chose en plus, en moins ; c'est différent et c'est tant mieux.

Avec ces fiches on peut les laisser tâtonner...

Bien sûr, avec ou sans fiches, ils tâtonnent.

Je veux dire que quand ils tâtonnent, ils sont sujets mais que ce tâtonnement sera plus ou moins efficace, plus ou moins flatteur selon le vécu de chacun.

### *La part du maître*

Bien sûr il faut veiller à ce que le matériel (lattes, couvre-joints, manches à balai, carrelets, etc.) ainsi que les outils permettent de réaliser, c'est-à-dire de réussir.

Quelle qu'en soit la raison, c'est abandonner l'enfant que de le laisser tâtonner dans un milieu et avec des outils qui vont le faire échouer. Sur ce point je n'ai pas toujours été lucide et au nom de la liberté j'ai souvent laissé les enfants dans des situations impossibles. Au début, peu d'outils et seulement du contre-plaqué. Alors forcément, il y a eu ceux qui ont « glandouillé », ceux qui n'y sont pas arrivés, l'échec pour presque tous... C'est à ce niveau pourtant que l'adulte doit intervenir de façon plus ou moins importante, plus ou moins subtile. Introduire par exemple

des fiches, aménager un milieu compensateur... L'enfant doit réussir, c'est important, et, proposer une situation qui le mènerait à l'échec serait catastrophique. Il faut au contraire préserver ou retrouver une attitude d'enfant-sujet dans le milieu où il travaille.

### *Vers de nouveaux « héritiers »*

Évidemment le fils de l'ébéniste, lui, il invente et il s'en sort. Tous ses camarades le disent et je suis de leur avis. Crée-t-il parce qu'il est adroit ?

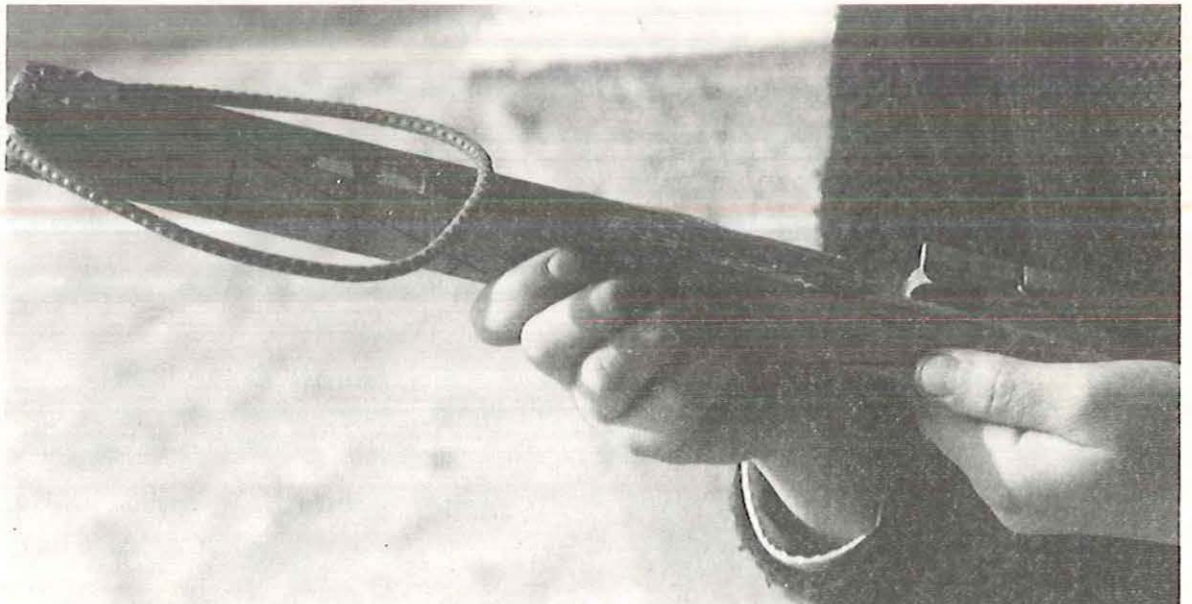
Pas simple de répondre.

D'être en ce domaine, culturellement avantagé, ça l'aide, c'est sûr.

Mais il crée aussi quand on fait du théâtre, au niveau mise en scène, mime, et même au niveau verbal.

Pour l'instant, en tous cas, on a l'impression qu'il serait seul à pouvoir aboutir à des réalisations parfaites. Il y arrive d'ailleurs et presque tout seul. En tous cas, que tout cela puisse se passer dans nos classes coopératives me semble appréciable et rassurant.

*Raymond BLANCAS  
École d'Espondeilhan  
34290 Servian*



Lance projectiles  
Gabriel (C.M.1)

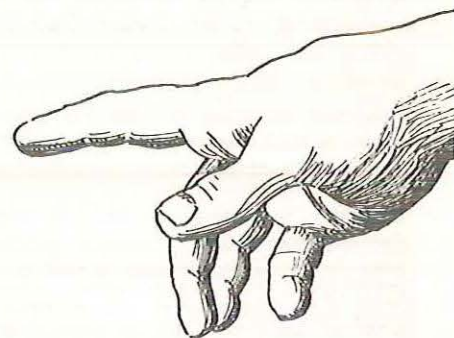
## MANUTEC

qui est le secteur « création manuelle »  
du Mouvement École Moderne - Pédagogie Freinet

### propose la constitution d'un



## répertoire COUP DE MAIN



Lorsque l'enfant a en cours de réalisation une création manuelle il demande souvent l'aide de l'adulte pour résoudre telle ou telle difficulté. Mais nous n'avons pas toujours la bonne solution à lui proposer. Et la réalisation de l'enfant se trouve compromise. Pour être en mesure de proposer des solutions à chaque situation de problème nous proposons de constituer coopérativement un répertoire « COUP DE MAIN ».

### COOPÉRATIVEMENT

Nous procédons à une double collecte

1. Pour faire l'inventaire des problèmes qui se posent : La collecte de ces situations à problème est permanente, les camarades peuvent nous les transmettre au fur et à mesure (énoncer le problème qui se pose avec le plus de précision possible :

nature des matériaux, dimensions approximatives, objectifs de l'enfant, destination de la fabrication...).

### 2. Pour faire le répertoire des solutions à ces différents problèmes

A chaque situation à problème peuvent correspondre plusieurs solutions : n'hésitez pas à faire connaître celle que vous avez expérimentée ou que vous avez vu utiliser. (Soyez précis dans vos indications pour être compris par tous).

Lorsque nous serons en possession d'un certain nombre de demandes et de solutions nous les diffuserons en direction des participants sous forme de fiches.

Les envois sont à faire à :

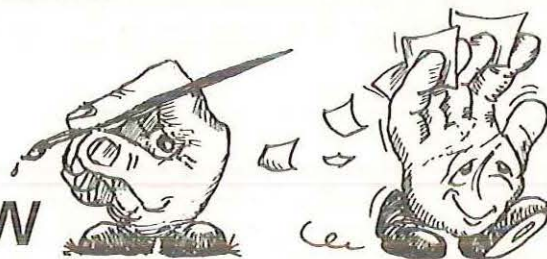
Michel VIGNAU  
École de Saint-Christoly de Blaye  
33920 Saint-Savin

### Pour être en mesure de répondre aux demandes individuelles des enfants lors des activités de création manuelle

### Il nous faut un



## répertoire COUP DE MAIN



### LES PREMIÈRES DEMANDES

1. Comment faire tenir debout un personnage monté sur une baguette ?
2. Comment faire tenir un cylindre de carton sur une surface plane, planchette ou carton ?
3. L'enfant aimerait une hélice qui tourne effectivement quand il court avec son avion à la main.
4. Comment faire des roues, ou comment trouver à bon prix des roues pour les divers véhicules construits par les enfants ?
5. Pour la mise en peinture des fabrications en bois ou en carton, il nous faudrait une peinture bien couvrante, ne tachant ni les mains ni les habits, facile à mettre en œuvre et, bien entendu, d'un faible prix de revient (la gouache, en poudre ou liquide, ne donne pas satisfaction pour cet usage). Quelle peinture alors ?
6. Il faudrait une poulie simple pour le haut de la flèche d'une grue.

### ENVOYEZ

— Vos solutions

Même si vous ne répondez qu'à une seule question.

— Les demandes de votre classe à :

Michel VIGNAU  
École de Saint-Christoly de Blaye  
33920 Saint-Savin

### LES PREMIÈRES SOLUTIONS

Nous attendons d'autres réponses avant de réunir les solutions proposées sur fiches (une fiche par situation à problème).

N'hésitez pas à écrire à Michel VIGNAU même si vous n'avez qu'une solution à proposer et même si elle vous paraît banale.

Ce répertoire « coup de main » sera une œuvre coopérative ou ne sera pas.

• Pour la mise en peinture des fabrications en bois ou en carton. Il nous faut :

- Une peinture bien couvrante.
- Ne tachant ni les mains, ni les vêtements.
- Facile à mettre en œuvre.
- Prix raisonnable.

La peinture vinylique se dilue à l'eau, les taches s'enlèvent facilement à l'eau tant que la peinture n'est pas sèche (mais après séchage il n'est plus possible de détacher les vêtements).

Les diverses teintes disponibles dans les gammes du commerce sont miscibles entre elles : on peut donc disposer d'une palette très riche. On peut obtenir les teintes pastels en ajoutant du colorant « universel » à la peinture blanche. (Le colorant « universel » convient aussi bien aux peintures qui se diluent à l'eau qu'aux autres).

Plusieurs marques sont disponibles : Astral, Valentine, Avi (mais attention à l'achat, vérifier la nature de la peinture que vous achetez car ces marques diffusent également d'autres types de peintures).

On peut donner une première couche avec de l'*enduialo*. Ce produit qui s'achète en poudre peut se préparer à différentes consistances : suffisamment épais il permet de masquer des défauts de matière en bouchant les trous ou de donner un effet de relief.

Pour une mise en peinture convenable il est toujours souhaitable de faire une première couche en blanc quelle que soit la teinte finale souhaitée (cette teinte finale apparaîtra plus belle, plus lumineuse sur une sous-couche blanche). On peut trouver du blanc vinylique à très bas prix (mais la qualité n'est pas forcément égale à une peinture plus chère car le fabricant y incorpore moins de pigments et la peinture aura un pouvoir couvrant moindre).

Dans le cas d'un objet en bois, il convient de passer après la première couche avec un papier de verre à grain très fin (n° 0 ou n° 00) : la peinture fait que les fibres du bois se redressent ; il faut donc après séchage supprimer les aspérités qui en résultent. Contrôler en passant sur toutes les surfaces avec le doigt (éducation sensorielle !)

La peinture vinylique sèche très rapidement (hors poussière en moins d'une heure, sèche au bout de quatre à cinq heures).

#### • Une poulie simple pour le haut de la flèche d'une grue

— Récupérer une petite roue à pneu d'un jouet, enlever le pneu pour avoir une roue à gorge.

— Récupérer des poulies sur du matériel hors usage : voir par exemple dans un magnétophone.

#### • Comment faire tenir un cylindre de carton sur une surface plane, planchette ou carton.

1. Si le carton du cylindre est épais (2 mm et plus), une bonne colle appliquée sur l'épaisseur du carton est suffisante (colle blanche vinylique dite colle de menuisier).

2. Si le cylindre est en carton léger, découper des bandelettes de papier fort (par exemple papier kraft) de quelques centimètres de long (6 à 8 cm par exemple) et de 2 à 3 centimètres de large, faire un pli à mi-longueur et coller ces bandelettes à l'inté-

rieur du cylindre de façon telle que le pli de mi-longueur arrive juste au bord inférieur du cylindre. Lorsque ce collage est sec, on plie les bandelettes et on colle sur la base :

— Si le cylindre est de grand diamètre (et si on peut donc y introduire la main pour appliquer les bandelettes encollées sur la base pour les y faire adhérer) on replie les bandelettes vers l'intérieur.

— Si le cylindre est de petit diamètre, on plie les bandelettes vers l'extérieur. Nota : il peut être nécessaire de couper la partie repliée de la bandelette en deux dans le sens de la longueur.

(On peut également, dans le cas d'un cylindre de petit diamètre ou si la base n'est pas accessible par le haut, éviter un cercle au diamètre intérieur et procéder avec les bandelettes de fixation par collage sous la base).

Si le montage doit être particulièrement résistant, on peut :

— Combiner bandelettes intérieures (collées soit vers l'intérieur du cylindre soit vers l'extérieur) avec des bandelettes sur la face extérieure du cylindre.

— Remplacer les bandelettes par une bande de papier faisant tout le tour du cylindre mais entaillées convenablement tout autour pour que le papier de la bande puisse être replié à 90°.

— Remplacer les bandelettes de papier par des bandelettes d'étoffe.

#### • Des roues pour les véhicules construits par les enfants

— Récupérer les roues sur tous les jouets hors usage.

— Utiliser une grosse perle avec comme axe une pointe à tête plate ou une vis (une grosse perle a un diamètre de 14 à 16 mm).

— Toujours pour de petites voiturettes, on peut faire des roues à partir de joint de clapet de robinet (voir le quincaillier, demander des joints avec un trou central), découper l'axe dans du tourillon de 3 mm de diamètre, tailler les extrémités au taille-crayon et les enfoncer de force dans les trous des joints avec un peu de colle au néoprène ou cellulosique.

Pour la fixation sous le véhicule : utiliser des pontets d'électricien (mais remplacer la pointe d'origine, beaucoup trop grosse et trop longue, par une pointe plus adaptée).

---

*Il nous faut d'autres solutions... nous les trouverons coopérativement*

---

## Création manuelle et technique

*POUR UNE PRATIQUE COOPÉRATIVE,  
LIBÉRATOIRE ET RESPONSABILISANTE  
DE LA CRÉATION MANUELLE*

Les fiches « **CRÉATION MANUELLE ET  
TECHNIQUE** » proposent :

### UN OUTIL UNE DÉMARCHÉ

dans l'esprit de la pédagogie développée par le Mouvement École Moderne et les Francs et Franches Camarades.

Le fichier n'est pas un ensemble terminé et figé ; il est conçu comme un cadre donnant une base de départ pouvant recevoir les apports des enfants et du maître pour s'adapter à leur goût et à leur situation propres.

Deux types de fiches :

- Des fiches « propositions ».
- Des fiches « techniques ».

Les fiches « propositions »

Les 96 premières fiches apportent les propositions suivantes : *Construction de bacs à dossiers suspendus et de boîtes à fiches*

*(plusieurs modèles). L'oiseau-marionnette à fils. Fabrication d'un puzzle : pentaminos. Un bateau à souffler. Un labyrinthe à bille. Des nichoirs (plusieurs modèles). Une boîte-coussin, écrin pour vos petits trésors. Trois modèles de cuiseurs solaires. Des toupies. Bilbo-raquette : une raquette à trous pour un jeu d'adresse. Cuisine : étiquetages, salade de carottes, sorbet à l'orange, marmelade de melon, pop-corn, tarte aux mûres, des crêpes. Produits laitiers : du lait au beurre, du lait caillé.*

Pour chaque « proposition » il est conseillé de créer une chemise-classeur (la façon de construire ces chemises est indiquée). Ainsi pour la proposition P4 « pentaminos » l'utilisateur est invité à ouvrir un dossier. Sur ce dossier il colle la fiche n° 22 qui est une fiche couverture de dossier, la fiche n° 23 sera collée au dos : ces deux fiches représentent la fabrication qui est proposée, ici le puzzle avec sa boîte de rangement à glissières. À l'intérieur du dossier, il y aura la fiche 24 consacrée à la découverte du jeu, la fiche 25 qui donne les indications nécessaires à la fabrication, la fiche 26 qui est une fiche vierge pour recevoir les observations faites durant la fabrication. Ensuite, toujours dans le même dossier les fiches 27, 28 et 29 sont consacrées aux problèmes à résoudre et leurs solutions, du moins quelques-unes, se trouvent sur les fiches 30 et 31. La fiche 32 suggère la fabrication de pentaminos cubiques et la fiche 33 est prévue pour recevoir les solutions expérimentées.

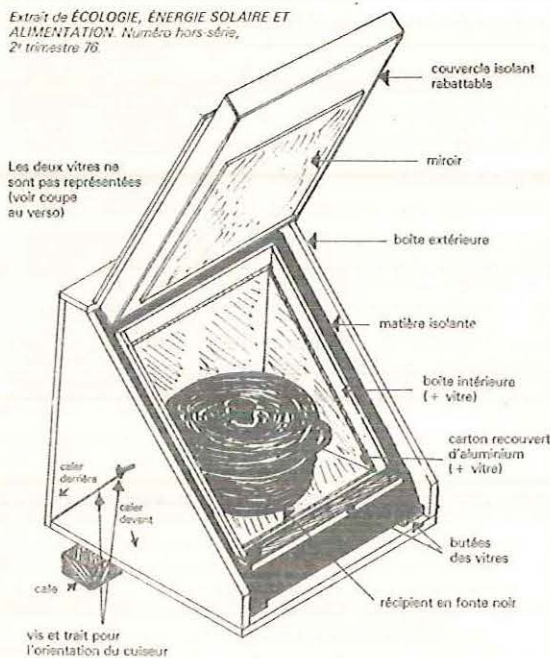
Ce dossier est un dossier ouvert qui peut recevoir sur le même sujet tous les apports que trouveront les enfants et le maître.



## CUISEUR SOLAIRE

P.9.C

Extrait de *ÉCOLOGIE, ÉNERGIE SOLAIRE ET ALIMENTATION*. Numéro hors-série, 2<sup>e</sup> trimestre 76.



Pour un mode de cuisson efficace... et écologique...

CUISEUR « marmite norvégienne »

P.9.C

Exemples d'une fiche « propositions »...

### LES FICHES « TECHNIQUES »

Voici les fiches techniques qui se trouvent dans les 96 premières fiches :

*Carroyage : agrandissement aux carreaux. Tracé d'un rectangle. Couper du carton. Poncer du carton. Coller du carton. Fabrication d'une boîte carton. Gainage d'une boîte rectangulaire (extérieure). Gainage de l'angle droit. Comblage. Gainage d'une boîte rectangulaire (intérieure). Habillage d'une boîte. Mesures : équivalences (en cuisine).*

Les fiches « techniques » ne donnent pas lieu à constitution d'un dossier. Ces fiches sont classées à part dans une boîte et l'enfant est invité à s'y reporter lorsqu'il se trouvera en difficulté pour résoudre un problème technique lors d'une fabrication proposée par le fichier ou pour la réalisation d'une idée personnelle.

### LA GESTION DU FICHER

L'utilisation et l'enrichissement coopératifs du fichier proposent une gestion attentive de cet outil. La responsabilité en sera confiée à un ou deux enfants. Voici les conseils que lui apportent les fiches 6 et 7 intitulées « Tenue du fichier : note aux responsables » :

« Te voici désigné comme responsable dans la classe de la tenue du (fichu !) fichier C.M.T. (Création Manuelle et Technique). Quelles seront donc tes responsabilités ?

#### A. Un travail de classement

1. Des fiches « P » ou « Propositions » de réalisations que nous te proposons de classer dans des dossiers suspendus. Pour la fabrication de ces dossiers ainsi qu'éventuellement pour celle des bacs, il te faudra sans doute faire appel à l'aide des camarades. Pour le rangement de ces dossiers, tu as le choix entre un classement vertical et un classement horizontal. A moins que, voulant ménager l'avenir et un possible changement, tu ne préfères un format « mixte ». Quant aux bacs, voir les fiches P2.

2. Des fiches « T » ou « Techniques » classées à part dans une boîte à fiches, également à récupérer ou à fabriquer. Ces fiches sont destinées à contenir les indications dont on peut avoir besoin à l'occasion de multiples fabrications du type : « couper du carton », « scie... », « colle... ».

## COLLER SUR CARTON

T.C.4



POUR COLLER SUR CARTON On utilise la colle blanche à bois (colle vinylique)  
 On doit parfois y ajouter un tout petit peu d'eau. On protégera soigneusement le plan de travail en disposant des "macules" sous la pièce à encoller, sous le pot de colle et à l'endroit où l'on posera le pinceau (figure 2).  
 Les macules sont des feuilles de papier journal qui seront mises à la poubelle aussitôt qu'on aura à encoller une autre surface. Si on utilise une revue on pourra en replier les pages au fur et à mesure.  
 On passe la colle du centre vers l'extérieur sans hésiter à débiter sur la macule (figure 1).  
 La couche doit être très mince et il est fou à faire inutile d'en passer à la fois sur les deux pièces à coller.

COLLER SUR CARTON

T.C.4

... d'une fiche « techniques »

### B. Un travail de gestion

Tout comme un responsable de bibliothèque tu auras à connaître toutes les possibilités de ton (fichu !) fichier pour pouvoir renseigner les camarades en cas de besoin. Il te faudra aussi mettre au point un système simple pour savoir à tout moment qui a emprunté telle fiche ou tel dossier...

### C. Un travail d'animation

Tu remarqueras qu'il y a systématiquement à la fin de chaque dossier « P » une fiche vierge. Elle est destinée à recevoir les comptes rendus des utilisateurs afin que tout le monde puisse bénéficier des expériences de chacun. A toi de veiller à ce que, après chaque fabrication, soit bien rédigé ce compte rendu. Il te faudra aussi prévoir des fiches nouvelles (à se procurer à la C.E.L. ou à fabriquer) pour le moment où ces fiches vierges auront été remplies. Tu pourras de même proposer des pochettes en plastique transparent pour protéger les fiches en cours d'utilisation (à fabriquer par exemple avec un appareil type « soud' sac »).

### D. Un travail de création de nouvelles fiches

A toi d'inviter tes camarades à faire la chasse, par exemple dans les revues qu'ils reçoivent peut-être chez eux, aux documents qui pourraient intéresser le fichier. Armés de ciseaux, de colle et de fiches vierges vous pourrez ainsi mettre au point de nouvelles fiches ou de nouveaux dossiers. Certains pouvant d'ailleurs être élaborés entièrement en classe à la suite de créations originales. A toi de voir également quelles sont les fiches qui font besoin. Imaginons par exemple que tu remarques que beaucoup de camarades éprouvent des difficultés à couper du contreplaqué : pourquoi ne pas demander à un camarade qui a surmonté la difficulté de rédiger une fiche T. sur le sujet, avec dessins à l'appui si possible ?

Pense aussi que si la classe pratique la correspondance, un dossier bien fait et expérimenté avec succès, ou bien des fiches T. bien conçues, peuvent être d'intéressants objets d'échange. Naturellement toutes ces questions pourront être utilement débattues en réunion coopérative. Te voilà avec bien du travail en perspective ! Essaie de le faire en équipe et bon courage.



## Le prix JEUNES ANNÉES 1982

a été décerné au :

**Fichier de création  
manuelle et technique**

édité par : l'I.C.E.M.-C.E.L.

Voici l'appréciation portée par le jury :

« Le FICHIER CRÉATION MANUELLE ET TECHNIQUE est un outil d'un grand intérêt dont le contenu pédagogique correspond aux principes d'action des Francs et Franches Camarades. Ce fichier entre dans le cadre des documents au service d'une pédagogie à l'activité coopérative favorisant les relations enfants/éducateurs - enfants/enfants. La forme « fichier » est intéressante et correspond bien aux objectifs pédagogiques souhaités. Le fichier peut être facilement utilisé et complété par une collectivité enfantine. Il a donc toute sa place dans les collectivités s'inspirant d'objectifs éducatifs qui sont les nôtres ».

Ce fichier, série 1 et 2, a été mis au point par « MANUTECH » qui est le secteur I.C.E.M. qui élabore une pédagogie et des outils pour généraliser la création manuelle et technique dans les classes de l'élémentaire et du secondaire, comme dans les centres de vacances.

### Édition complémentaire

Outre les 96 fiches du Fichier Création Manuelle et Technique (séries I et II) en vente au catalogue de la C.E.L., le Secteur propose également 144 fiches en édition légère qui comportent :

1. Une **récapitulation** des instructions de mise en place contenues dans le fichier C.M.T. avec construction de bacs à dossiers, modèles de boîtes à fiches, etc. (une dizaine de fiches).

2. **Fabrications et fiches techniques** : 89 fiches.

- Marionnettes : 9 fiches.
- Mobiles : 4 fiches.
- Avions (papier, carte, balsa) : 9 fiches.
- Panoplies d'activités manuelles (constitution) : 3 fiches.
- Échiquier (fabrication, jeu) : 9 fiches.
- Œuf-puzzle : 4 fiches.
- Triokers (dominos triangulaires) : 2 fiches.
- Pantins (classique, gymnaste, grimpeur...) : 6 fiches.
- Slalom : 1 fiche.
- Un gadget à gratter : 1 fiche.
- Menuiserie (fiches techniques) : 11 fiches.
- Couveuse artificielle, poussinière : 2 fiches.
- Roule-bûches : 2 fiches.
- Couture main : 2 fiches techniques.
- Ta trousse (d'écolier) en jean : 2 fiches.
- Papiers découpés : 1 fiche.
- Création avec des lattes de bois (exemples : train, voitures, tracteurs, camions, etc.) : 9 fiches.
- Voiture en tasseau de bois : 2 fiches.
- Travail du cuir :
  - 5 fiches techniques.
  - 5 fiches idées : bourse, porte-monnaie, étui, porte-clés, bracelet de force, collier de chien tressé...

3. **Pour un répertoire coup de main** au niveau des plus petits (2 feuilles).

4. **Alimentation**

Une quarantaine de fiches de présentations variées invitant à des préparations très diverses (chaudes ou froides, salées ou sucrées, très simples ou plus élaborées...).

Pour se procurer cette édition complémentaire,  
Pour participer aux travaux du secteur C.M.T. (cahiers de roulement, expérimentation de techniques, mise au point de fiches...),  
écrire à : Alex LAFOSSE, 69, rue Jean-Jaurès, Coulounieix - 24000 Périgueux.

### BIBLIOGRAPHIE

#### La C.M.T. dans les revues de l'I.C.E.M. (premier degré)

L'Éducateur : (en sus des deux numéros cités dans le présent dossier).

- *Éducation manuelle et technique*, n° 13, mai 78.
- « Fichu fichier », n° 7, mars 79 et n° 3, octobre 79.
- *La C.M.T. et le Projet d'Éducation Populaire de l'I.C.E.M.*, n° 8, janvier 80.
- *Premiers témoignages sur l'utilisation du fichier C.M.T. à l'école élémentaire*, n° 4, novembre 80.
- *L'école et le monde du travail : promouvoir la créativité*, n° 5, décembre 80.
- *La formation « psycho-gestuelle » et la préformation des travailleurs manuels*, n° 6, décembre 80.
- *Que la lumière soit !* n° 9, mars 81.
- *Compte rendu des travaux de Grenoble*, n° 4-5, décembre 81.
- *Quelle place pour la culture technique ?* n° 2, octobre 82.

CRÉATION :

- *La leçon d'imagination*, n° 0, juin 81.

DOSSIERS DE « CHANTIERS » (A.E.M.T.E.S.) :

- n° 7, *Marionnettes. Théâtre d'ombres.*
- n° 17, *Pour la création manuelle.*

Fiches techniques parues dans :

- Les numéros d'« Art enfantin » encore en vente à la C.E.L.
- La rubrique « Je fabrique » de « J Magazine ».
- L'Éducateur.
- Chantiers.

#### Parutions hors I.C.E.M.

JEUNES ANNÉES MAGAZINE. Numéros spéciaux : (des activités comme nous en rêvons !).

- Tissages, teintures. Argile, poterie. Marionnettes. Cerfs-volants. Fêtes. Énergies. Solaire.

BIBLIOTHÈQUE D'ACTIVITÉS D'ÉVEIL.

Éditions Gamma.

- Collection « Petit as » (20 numéros).
  - Collection « Savant en herbe » (10 numéros).
- Ces deux collections paraissent intéressantes du point de vue C.M.T., nous aimerions recueillir des avis d'utilisateurs...

## ***Le prochain document de L'Éducateur***

### **VOYAGE - POÉSIE II**

*« Nous vous livrons ici quelques témoignages qui viennent en complément du « Voyage Poésie » paru il y a un an et qui se voulait un « collage » de réflexions émises sur la question de la poésie à l'école. Ce collage est fortement allé dans le sens d'une pratique poétique comme dynamique de la maîtrise de la langue... »*

*Les témoignages du Voyage-Poésie n°2 ne sont nullement une illustration du Voyage-Poésie n° 1. Ils en sont simultanés et montrent quelques aspects de ce qui a été fait dans les classes et qui est évoqué dans la première partie du dossier... »*



## ***Déjà parus***

### **La notion de temps et les enfants de C.P. - C.E.**

*Par la commission math du groupe  
I.C.E.M. des Bouches-du-Rhône*



### **Ah ! Vous écrivez ensemble !**

*Jeux pour poètes et non-poètes...  
et poètes...*

*par Paul LE BOHEC*

**A commander à :**

**C.E.L. - BP 109 - 06322 Cannes La Bocca cedex**

## ***Différé mais à paraître :***

### **Jean-Claude Pomès**

### **ABSORPTION**

*« ... s'agissant de pédagogie Freinet, n'avons-nous pas à chercher à mettre en relief la part positive, féconde et singulière, que recèle tout acte créatif des enfants, par-delà la certitude abstraite que l'expression libre constitue, de soi, une thérapeutique, une thérapie, et la conviction négative mais rassurante que certaines paroles d'enfants, sinon certains enfants tout court, relèvent du psychologue ou du psychiatre ? »*

**CRÉATION MANUELLE  
ET TECHNIQUE**  
**En maternelle  
et à l'école élémentaire**

Supplément au n° 2  
du 1er octobre  
20 ans  
12 numéros  
+ 2 de 12 F  
Prix : 235 F